

Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

Université d'Oran

Ecole Doctorale de Français

Pôle Ouest

Antenne d'Oran

**Alternance codique et innovations linguistiques : effet de  
mode ou néologismes  
Cas d'étude : jeunes locuteurs oraniens**

Magistère de Français

Option : Sciences du langage

Présenté et soutenu publiquement par : M. BENGREA Abdelkader

Sous la direction de Madame Bahia OUHIBI

et la Co-direction de Madame O.N. NEMMICHE

**Membres du Jury :**

Présidente :	Mme F. SARI	Professeur
Rapporteur	Mme B.G. OUHIBI	M.C
Examineur :	Mme LALAOUI CHIALI F.Z	MC
Examineur :	M. A. GHELLAL	M.C.

**ANNEE UNIVERSITAIRE 2007 / 2008**

# SOMMAIRE

## Introduction

### CHAPITRE 1 :

<b>Titre : Coexistence et fonctionnalité des langues</b>	...11
1- Rétrospective historique et diversité linguistique en Algérie	.12
2- Les rapports langue/ société	...17
3- Les pratiques linguistiques ou alternance de codes	28
4- Les interactions langagières dans des situations diglossiques	.30
5- Le plurilinguisme, le bilinguisme en Algérie et la diglossie	..34

### CHAPITRE 2 :

<b>Titre : Analyse sociolinguistique des corpus</b>	.40
1- Principes méthodologiques et analyse de corpus	44
2- Procès d'indexicalisation et considérations ethnométhodologiques	.52
3- Analyse lexicale, phonologique et phonétique	55
4- Représentations du ludique dans le lexique utilisé à Sidi-Bel-Abbès	.63

### CHAPITRE 3 :

<b>Titre: importance du modèle linguistique dans l'apprentissage</b>	.78
1- Impact des milieux socioculturels sur le comportement du locuteur :	79
La famille, le milieu scolaire et le milieu social	
2- Manifestation du phénomène d'alternance	..87
3- Infirmité ou confirmation du phénomène	88
4- Le rapport du vocabulaire idiosyncrasique dans l'apprentissage du français	91

## Conclusion

<b>Glossaire</b>	...101
<b>Bibliographie</b>	...110

## Remerciements

### **A Madame F. SARI**

Je tiens expressément à vous exprimer toute ma gratitude et ma profonde reconnaissance pour l'aide précieuse que vous apportez aux étudiants et aux efforts inlassables que vous déployez pour la bonne marche de l'École Doctorale. Au cours de notre contact pédagogique avec vous, nous avons honorablement apprécié vos faits et gestes et nous en sommes très touché surtout par votre gentillesse, votre sens de l'écoute et votre modestie. Je vous prie madame de me faire honneur en présidant le jury pour me faire subir publiquement les épreuves orales du magistère.

### **A Madame B.G. OUHIBI**

Sans votre aide et sans votre dévouement, ce travail n'aurait pas vu le jour. A travers ces mots, très simples, je viens vous témoigner ma sincère sympathie et mon profond respect. Je vous admire Madame pour le contact relationnel motivant et chaleureux que vous entretenez avec nous. Je vous remercie, Madame, de me faire honneur, comme membre de jury.

### **A Madame O. NEMMICHE**

Votre participation à la réalisation de mon travail et vos motivations m'ont redonné espoir et ambition. Sans votre aide et vos encouragements, j'aurais probablement peiné et abandonné. Vous avez été toujours présente pour prodiguer conseils à tout le monde. Votre générosité, votre bravoure et votre gentillesse sont de puissants révélateurs d'impulsion. Toute ma sympathie.

### **A Monsieur GHELLAL ABDELKADER**

Votre modestie et votre simplicité me vont directement au cœur. Vous dites les choses simplement, sans détours. Vos conseils ont contribué énormément à la finalisation de mon travail. Avec tous mes remerciements.

Je remercie tous mes professeurs de l'École Doctorale qui m'ont donné goût aux études.

Je remercie tous mes camarades étudiants et étudiantes de ma promotion de magistère.

Je salue tous les étudiants et étudiantes de l'Université de Sidi-Bel-Abbès et ceux de Saida dont j'ai eu le privilège d'encadrer en ma qualité d'enseignant associé.

Je finis par remercier les membres de ma petite famille pour m'avoir soutenu et supporté tout au long de ces mois de préparation.



Your complimentary  
use period has ended.  
Thank you for using  
PDF Complete.

[Click Here to upgrade to  
Unlimited Pages and Expanded Features](#)

***« Il faut beaucoup de philosophie pour savoir  
observer une fois ce qu'on voit tous les jours »***

***J.J Rousseau***

***« Pense aux changements sans nombre  
auxquels tu as pris part.***

***Tout est changement dans l'univers et la vie  
n'est elle-même que ta manière de la  
considérer. »***

***Marc Aurèle***



Your complimentary  
use period has ended.  
Thank you for using  
PDF Complete.

[Click Here to upgrade to  
Unlimited Pages and Expanded Features](#)

## Dédicace

Je dédie ce modeste travail à la mémoire de mon cher père qui a quitté prématurément ce monde et à ma mère qui l'a suivi dans l'au-delà, sans pouvoir assister à la réalisation finale de ce travail dont elle a suivi le parcours par le biais de discussions et dont le couronnement aurait eu une saveur plus grande.



*Your complimentary  
use period has ended.  
Thank you for using  
PDF Complete.*

[Click Here to upgrade to  
Unlimited Pages and Expanded Features](#)

# INTRODUCTION

On à bâtons rompus entre amis, un des participants, par  
ière tout à fait ordinaire et sans ambages, canalisa le fil  
rsation et nous mit dœmblée dans la problématique de  
lœtymologie et de lœorigine des mots, thème qui a suscité un débat animé et des  
interventions tantôt concordantes, tantôt divergentes. Le questionnement, à lœorigine  
de cette confrontation linguistique, concernait le mot « Nougat ».Lœintervenant  
voulait savoir si le mot était dœorigine arabe, turque ou française autrement dit attester  
la paternité du mot en question.

Cette question a été le point de départ dœun long défrichage linguistique relatif à  
un lexique varié, qui à priori, nœintéresse nullement le profane qui se contente dœen  
user inconsciemment et de manière aléatoire ce vocabulaire dont il ignore totalement  
le code et quœil se lœapproprie pour le réinvestir dans lœurgence, dans ses échanges  
verbaux avec les autres.

On sait que lœhomme a érigé des frontières entre les pays qui ne facilitent guère le  
flux migratoire humain. Lœhomme ne passe pas dœun pays à un autre avec facilité. Il  
est soumis à un contrôle rigoureux qui le bloque. Ce nœest pas tout à fait le cas pour  
les mots. Les mots voyagent sans cesse et atterrissent au gré des usagers à travers le  
monde.

Du fait de sa consommation dans le pourtour méditerranéen, le « Nougat » serait  
dœorigine turque selon certains en raison de sa dénomination lexicale et de sa  
sonorité. Après de multiples propositions avancées sans fondement et sans  
arguments, nous avons entrepris chacun de son côté notre petite investigation.

En réalité, le mot « Nougat » a été employé pour la première fois dans une région  
du sud de la France appelée Montélimar, près du Rhône. La définition du dictionnaire  
stipule que cœest une région réputée pour la fabrication des Nougats. En fait, il sœagit  
de montrer comment sœest formé le nom.

es années 1550, date où le mot a été employé pour la première fois. L'origine du mot nougat a été découverte par un arabe qui avait découvert l'amandier et produisait à profusion les nougats. À l'occasion de cet événement, On racontait aussi qu'une femme d'un certain âge, pour gâter ses enfants, petits enfants et ceux de son entourage, faisait cuire du sucre dans un chaudron jusqu'à ce qu'il devienne caramélisé et dans lequel elle y trempa des amandes grillées. L'engouement pour ces friandises était tel que les enfants manifestaient leur joie et leur satisfaction en lui disant : « Mami, tu nous gâtes ! ». Réagissant spontanément à cette réplique, elle leur dit : « Eh bien ! dorénavant, nous appellerons cette confiserie : « Nougat ». Le mot nougat est une anagramme dérivée de cette phrase « Tu nous gâtes ». Donc, il s'agit d'une origine purement française.

Cet exercice, purement ludique au départ, a pris une trajectoire intrinsèquement linguistique qui consiste à étudier dans l'ensemble des pratiques langagières quotidiennes de locuteurs oraniens, les différentes formes linguistiques variées dans une sphère linguistique multilingue, plurilingue.

L'étude de ce parler nécessite la connaissance et la maîtrise des concepts opératoires tels: la diglossie, la multiglossie, le continuum linguistique, le concept d'interstice, l'alternance codique, le bilinguisme dans le paysage linguistique algérien qui a connu une cohabitation de langues étrangères variées et qui n'est pas sans conséquence sur le produit linguistique immédiat.

La culture algérienne, dans son fondement arabo-berbère, substrat et composante essentielle de la personnalité Algérienne, à côté de la culture française forme une gamme variée et diversifiée de la réalité quotidienne. Nous avons longtemps baigné dans une sphère occidentale. Nous en avons été imprégnés au plus profond de nous-mêmes, c'est un butin de guerre qu'il ne faut ni négliger, ni perdre, ni supplanter .

Notre culture, en effet, est une longue sédimentation de cultures qui se sont superposées diachroniquement au fil du temps. Penser les aspects de cette réalité, de ce réel, l'interroger sans cesse, c'est participer à son affranchissement des terminologies partisans et des explications dogmatiques qui ont sclérosé l'esprit de

uns une profonde léthargie. Encore faudrait-il posséder  
issance. Il s'agit de la problématique des langues.

La maîtrise des langues nationales et étrangères est une nécessité absolue. Une pédagogie adaptée à une pratique intelligente d'un multilinguisme constitue en soi, un capital inestimable.

Une langue qui évolue seule sans concurrent est vouée à l'échec et finit par être boudée et ignorée. Faut-il rappeler l'intérêt didactique qu'attachaient les traducteurs de Tolède aux langues européennes. Le travail du chercheur requiert-il l'usage des langues critère fondamental et indispensable à la coordination et à la comparaison des travaux universitaires ? L'exemple de la littérature romanesque algérienne sous sa double expression arabe et française est édifiant. L'une comme l'autre se croisent sans se connaître, se côtoient dans l'ignorance mutuelle. Leurs auteurs sont monolingues, hormis de rares cas.

A ce stade, une passerelle entre les langues est à édifier, tenant compte aussi des langues locales, vecteurs de communication quotidienne et parfait moyen de communication. Cette synergie des langues aboutira à un progrès que si l'on évite l'état valétudinaire des langues actuelles et éviter qu'une lourde détermination ne vienne obérer singulièrement la créativité et limiter les nouvelles approches.

Car l'égarement intellectuel et la souscription tendancieuse à l'immédiat événement social et politique rétrécissent le champ de la pensée.

La propagation des faits linguistiques est soumise aux mêmes lois que n'importe quelle habitude, la mode par exemple, le tatouage, les signes ostentatoires d'appartenance, les tenues vestimentaires, les tags, les chansons de rap, le percings. Autant de choses, autant d'innovations auxquelles on ne peut rester insensible, autant de comportements qui aiguisent notre curiosité et suscite notre intérêt.

Dans le paysage algérien se dilue tout un peuple sans repères, un peuple qui baigne dans une tourmente sociale, linguistique et éthique, accentuée par une crise économique très grave dont les profonds changements ont généré un climat d'insécurité et de profondes disparités sociales.

s en présence d'une classe sociale mercantile, vivant dans l'attente, une couche sociale vivant au-dessous du seuil de pauvreté, sans ressources parfois. La longue décennie noire Algérienne a accentué le phénomène de l'exode rural qui a drainé une population massive vers les villes qui connaissent aujourd'hui une situation pénible à vivre, un étranglement de l'espace et a participé à détériorer le cadre de vie déjà mal en point.

Il va sans dire que cette situation désastreuse a également touché les mœurs et les habitudes. Le citoyen citadin assiste passivement à la détérioration de toutes les valeurs humaines : perte de l'éthique, du civisme, du respect, de la solidarité. Nous baignons dans une spirale de violence infernale où les mots lestés de haine, de vulgarités fusent de toutes parts. Les laissés pour compte et surtout cette jeunesse majoritaire additionnée à celle qui vient des villages environnants souffrent passivement dans une oisiveté malade.

Sans perspectives d'avenir, sans espoir de renouveau prometteur, la jeunesse algérienne la plus défavorisée, dans sa plus grande majorité vit une situation des plus précaires et subit les affres impitoyables de la vie et les aléas les plus atroces des lendemains sombres. Souffrant d'être exclus, les jeunes répondent à l'exclusion par l'exclusion. Tout se fait et se défait par le langage. C'est par ce moyen de communication que les jeunes vont exprimer ce qu'ils ressentent et c'est cette manière de dire des jeunes et les mots utilisés, qui par leur originalité et le sens qu'ils véhiculent, nous poussent à suggérer des hypothèses pour comprendre leur état d'âme et leurs attitudes comportementales.

Influencé par l'environnement le plus immédiat, longtemps maintenu dans sa propre prison intérieure balisée par les normes éducatives, religieuses, scolaires, le jeune locuteur réagit en utilisant dans ses interactions verbales quotidiennes un lexique truffé d'emprunts et de « contrefaçons » de manière naturelle, flegmatique parfois. Ce discours serait probablement une réaction à une situation de tension sociale conjoncturelle donc éventuellement éphémère, et donc généré le temps d'une inspiration pour exorciser peut être un malaise. De ce point de vue, nous pourrions le voir comme un phénomène épisodique, qui disparaîtrait progressivement avec le

çu aussi comme un effet de mode à l'instar de ce langage  
es, qui répondrait à leurs émotions, à leur affect et qui  
entiments, leurs inquiétudes.

La longue sédimentation linguistique, héritée d'un long passé colonial, a drainé une variété linguistique multiforme de races qui a supplanté la langue arabe et truffé le parler algérien. Le locuteur use de mots tronqués, amalgamés qui ponctuent sa vie quotidienne. C'est un télescopage de deux langues dans lequel le locuteur sans souci de purisme, alternent de manière naturelle et consensuelle les deux codes linguistiques dominants en l'occurrence le français et l'arabe parlé. Le fonds linguistique du parler oranien est constitué également en grande partie de mots en langue Espagnole en raison de la forte concentration de la communauté Espagnole qui a occupé la région durant la colonisation.

Nous en avons recensé un certain nombre dont l'usage fait partie de la communication quotidienne des usagers. On ne prête plus attention à la précision des mots que nous employons, on ne censure plus. L'essentiel est de parvenir à cette interaction de compréhension mutuelle.

Les jeunes semblent plus influencés par la langue française qu'ils ont apprise depuis l'âge de huit ans à l'école, qu'ils entendent et écoutent depuis leur jeune âge dans un monde bilingue pour ne pas dire multilingue. L'engouement pour l'apprentissage des langues étrangères et spécialement pour la langue française connaît ces dernières années un regain d'intérêt sans précédent. Nous constatons depuis l'avènement du multipartisme, de l'économie du marché, de l'ère de la mondialisation, à une explosion linguistique traduite par l'innovation de nouveaux mots soit amalgamés, soit des « chunks » auxquels on ajoute des affixes. Nous sommes en plein dans un bilinguisme sociétal qui répond parfaitement aux besoins de la communication. L'Algérien parle une langue qu'il ne écrit pas et écrit une langue qu'il ne parle pas.

Notre intervention ne consiste pas à sévir en pur puriste pour décréter la bonne de la mauvaise forme d'expression, ni de proposer des critères du bon usage qui serait totalement arbitraire.

à dégager les faits linguistiques particuliers qui émergent  
milieux socioculturels de l'environnement de la ville de  
Sidi-Bel-Abbès car le langage est, par essence, multiforme et hétéroclite, auquel on  
ne peut imposer une limite définitive.

Tout le discours de ces jeunes et dans pratiquement tous les thèmes qu'ils  
abordent sont structurés dans le mode binaire de là-ci [hna] là-Algérie et là-bas  
ailleurs en France et qui veut dire que les choses ne marchent pas comme là-bas. Le  
jeune se fait appeler [hitiste] pour désigner son statut de chômeur ou un laissé pour  
compte. Actuellement un phénomène récurrent défraie la chronique et qui fait la une  
de l'actualité, c'est celui de [Harrague]. L'émergence de ce mot est très récente. Le  
phénomène a pris tellement d'ampleur que les autorités ont pris des mesures  
draconiennes pour essayer de l'endiguer. Les termes de [hitiste] et de [harrague]  
raisonnent comme des leitmotiv à chaque fois que l'on fait référence à la malvie.  
Cette manière de transgresser les prisons érigées devant lui, le jeune use d'un  
emprunt dont la connotation est très suggestive. Le mot s'est généralisé au point où il  
dénote la transgression. C'est dans l'incursion de la langue française que se construit  
une forme du parler oranais qui s'articule sur un certain nombre de phonèmes de  
contact qui sont des marques des diverses stratégies de communications de locuteurs  
multilingues.

L'emprunt dont use le jeune locuteur consiste en l'intégration dans le lexique de  
sa langue de nouveaux mots soit en les transformant phonétiquement soit en  
changeant des phonèmes. Très souvent, dans le langage des jeunes, les mots  
d'emprunts vont avoir une utilisation très particulière, à la limite de l'argot sinon  
argotique. Ce phénomène de création serait en régression, de courte durée d'emploi,  
épisodique donc éphémère et qui relèverait plutôt d'un effet de mode qui serait  
supplanté, ou bien il stagnerait au point où son emploi serait rare, ou bien il  
évoluerait au point où les mots créés seraient des néologismes, mots de création  
récente, ou acception nouvelle d'un mot existant déjà.

Le discours du jeune locuteur est basé sur une articulation binaire opposant les  
deux couches sociales en présence : la couche des nantis et la couche populaire,

Les mots inventés pour la circonstance, émanant de locuteurs de leurs positions sociales inférieures. Il nous serait difficile de les décrire car certaines linguistiques internes autonomes se suffisent à elles-mêmes alors que d'autres sont associées à une discipline différente : sociologie, ethnologie, psychologie, neurologie

La sociolinguistique étudie la langue comme révélateur sociologique. A partir des mots que chacun de nous profère, on parviendrait, comme le veut la tradition sociolinguistique, plus ou moins à déterminer le niveau social de la personne.

Si nous disons que cette pratique concerne spécifiquement la couche la plus vulnérable, la plus démunie, ce serait faire preuve de discrimination. Ce phénomène a vu le jour à partir d'un terreau existant dans la société, composé de jeunes dont l'âge varie entre 18 et 30 ans, toutes couches sociales confondues et qui essaient de se démarquer de sa tutelle en essayant de marquer son territoire. Ce sont généralement des locuteurs dont les parents sont fonctionnaires, ouvriers, retraités. L'impression qui se dégage est que la majorité lutte pour sa survie. Le cadre de vie n'est guère reluisant. On est sur la même galère et le vocabulaire utilisé s'inscrit dans cette logique de l'indifférence. Le comportement des jeunes serait synonyme de rejet de l'autre. L'emploi de ces mots nouveaux dans le discours rentre dans le quotidien et ponctue en général toutes les interactions verbales. Le langage utilisé constitue plutôt une variété qui s'écarte du vocabulaire du français académique et de l'arabe classique. Cette profusion de mots inventés qui constituent des fragments de notre histoire produirait sans aucun doute un impact sur les comportements, sur les langues. Ce serait le phénomène de l'érosion qui minerait en filigrane et dans le temps la langue classique. L'usage de cette forme de parler totalement relâché traduirait probablement un certain laxisme linguistique. La langue classique et la langue française manqueraient-elles de ressources linguistiques, au point où le locuteur s'adonne à cette complaisance langagière.

Nous tenterons d'expliquer ce phénomène en étudiant : un corpus exhaustif de mots puisés du fonds linguistique commun du parler oranien sur le plan contrastif et y montrer l'impact des langues étrangères.

rgence des emprunts à différentes langues étrangères.

« El guellil » figurant dans le journal « le quotidien d'Oran ».

Il est important de rappeler les différentes sédimentations linguistiques qui constituent le fonds linguistique du parler de la région concernée.

Le travail qui va suivre s'articulera essentiellement sur la description et l'étude du lexique emprunté à d'autres langues dans la conversation familière courante. Parmi les diverses disciplines qui se rencontrent dans ce domaine, il relève avant tout de la pragmatique, l'essentiel des faits analysés par les interlocuteurs à l'aide du langage. Il s'agit d'une pragmatique interactionnelle qui s'est enrichie des apports de la sociologie, de la psychologie, de l'éthologie, à travers les différents courants interactionnistes.

Il s'agit de corpus authentiques puisés dans le réel. C'est un relevé d'échantillons variés pris dans plusieurs séances d'écoute et dont les mots utilisés présenteraient une pertinence phonétique, phonologique et sémantique. La visée descriptive première de ce travail nous conduit à accorder au choix des mots une place centrale.

Les analyses ne se construisent pas comme des applications d'une théorie préexistante mais elles s'efforcent de rendre compte du fonctionnement de l'interaction car le langage est étudié en situation. Nous ne prenons pas l'intégralité des séquences discursives mais nous axerons notre analyse sur les mots et sur leur mode de production. Pour comprendre les différentes inférences langagières des locuteurs jeunes Oraniens, la présentation de l'état des lieux de la situation Algérienne est donc très importante pour la compréhension des stratégies langagières.

Nous tenterons en premier lieu de mettre en lumière une situation Algérienne où ont coexisté des langues diverses, où leur degré d'influence et de fonctionnalité ont engendré des sphères linguistiques multiformes, de procéder à une analyse de corpus variés pour comprendre les mécanismes de ces productions linguistiques et de proposer en ultime étape une politique pédagogique consensuelle qui prendrait en compte les acquis des usagers.



*Your complimentary  
use period has ended.  
Thank you for using  
PDF Complete.*

[Click Here to upgrade to  
Unlimited Pages and Expanded Features](#)

# Chapitre 1

## Coexistence et fonctionnalité des langues

« La reconnaissance de l'humanité en tout homme a pour conséquence immédiate la reconnaissance de la pluralité humaine. L'homme est l'être qui parle mais il y a des milliers de langues. Quiconque oublie l'un de ces deux termes retombe dans la barbarie ». **Raymond Aron.**

« Toute culture est un mélange, un métissage élaboré au fil des siècles et qui a peu à peu conquis son originalité, sa définition, ses spécificités. La pluralité est la condition ordinaire des hommes, et prétendre à la refuser est simplement une absurdité. » Abdallah- Pretceille / Louis Porcher « éducation et communication interculturelle ».

La négation opérée sous le parti unique a eu des conséquences néfastes et a accusé un retard monumental au niveau des langues. Une langue s'enrichit que lorsqu'elle est en contact avec d'autres langues et que s'opère en son sein une dynamique interactive.

En effet, la diversification linguistique en Algérie, fait indéniable, réel, se manifeste actuellement à travers les parlers régionaux. Elle se déploie au rythme de la diversification communautaire. C.A.Julien disait à propos de l'Algérie : « la diversité des langues était à peu près aussi grande que celle des races ». Il faisait référence au bariolage des races qui cohabitaient pendant la période coloniale. On peut dire que l'Algérie a vécu un plurilinguisme.

L'étude synchronique des parlers régionaux actuels nous amène à faire la lumière sur cette présence de locuteurs étrangers et faire une rétrospective historique des langues qui étaient parlées durant les différentes invasions successives qu'a connues le pays.

ivers dans leurs spécificités lexicales, morphologiques, les ont diachroniquement été marqués par les influences de la diversité linguistique

Le turc, langue officielle de l'aristocratie militaire et navale, était utilisé par les familles Kouloughlis. La langue arabe, avec ses deux variétés, classique et dialectale, était dominante à la fois par le nombre important de ses locuteurs et parce qu'elle était la langue de l'enseignement de la religion dominante. Le berbère est la seconde langue importante parlée par les Kabyles et les Mozabites. En effet, la permanence du berbère a été expliquée par le fait que les populations berbérophones vivent en autarcie dans les montagnes ou dans le désert. Il est vrai que la Kabylie a tout au long de l'histoire d'Algérie fonctionné comme une zone de repli face à l'occupant.

Aujourd'hui, on peut penser que si le Kabyle se maintient si bien en Algérie, c'est parce que les Kabylophones gardent des liens étroits avec « Tamurt », la patrie, le bled où ils retournent régulièrement pour participer à l'amélioration des conditions de vie quotidienne dans les villages et de se ressourcer.

La présence des Juifs dont la communication se faisait par la langue arabe proche de celle pratiquée par les musulmans. L'Espagnol, l'Italien, le Français et autres langues européennes, la lingua franca font partie de ce paysage. De ce multilinguisme s'est formé un sabir constitué de mixages de langues du pourtour méditerranéen.

Avec l'occupation française de 1830, la situation linguistique va connaître de nouveaux bouleversements. Les mutations linguistiques que le pays connaît sont liées au mouvement de la population qui marque l'implantation coloniale et la politique de francisation à outrance entreprise avec une efficacité étonnante. Cette politique s'articulait essentiellement sur deux concepts : la déculturation et l'acculturation. Le français devient langue officielle de communication. L'arabe classique est exclu de l'ensemble des institutions et surtout de l'enseignement. Les langues maternelles conservent leur statut de langue du quotidien.

sation qui touche l'ensemble des institutions, définit un  
gues, ce qui aura, à long terme, des conséquences sur les  
pratiques langagières.

L'inauguration d'une nouvelle politique linguistique au lendemain de  
l'indépendance de l'Algérie en 1962 consiste à restaurer l'arabe classique dans les  
positions qu'occupait le français. La politique linguistique qui se met en place  
s'inspire dans sa démarche, de celle menée par le pouvoir colonial. Il s'agit  
d'appliquer tous azimut l'emploi de l'arabe classique dans toutes les institutions  
étatiques, d'arabiser toutes les matières sans prévoir pour cela un encadrement  
pédagogique adéquat capable à même de mener à bien cette entreprise si délicate et  
qui s'est terminée par les résultats que nous subissons actuellement et par l'état  
valétudinaire de la langue.

#### Le bilinguisme sociétal

L'apprenant algérien s'exprime, dans ses échanges communicationnels quotidiens,  
soit en français en associant des mots arabes ou autres, soit en arabe en associant des  
mots français ou autres. Au bout du compte, il ne parvient à s'exprimer  
intrinsèquement ni en arabe quand il aborde une discussion en arabe, ni en français  
quand il s'agit de s'exprimer en français. Ceci démontre que le lexique, la syntaxe et  
la morphologie du code linguistique de la langue 1 et du code linguistique de la  
langue 2 ne sont pas acquis et maîtrisés. C'est pour cela que non seulement l'oral  
pose énormément problème mais aussi l'écrit qui constitue l'objectif de tout  
apprentissage. Il demeure la principale obsession de nos étudiants en général.

La langue privilégiée des jeunes est l'arabe dialectal où les variations linguistiques  
se manifestent de manière multiforme dans les conversations familières entre jeunes.  
Il est soutenu par l'existence d'une poésie populaire et par la chanson. C'est une  
langue qui reflète les aspirations juvéniles, leur manière d'être. C'est dans les  
réalisations discursives quotidiennes qui se pratiquent çà et là que nous devinons leur  
statut social, leur espace et leurs profondes motivations. Les survivances de ces  
langues qui ont marqué leur passage dans le pays, continuent à se matérialiser dans  
les échanges verbaux quotidiens.

Les deux langues importantes continuent à imprégner la culture qui adopte des comportements linguistiques différents suivant la sphère linguistique à laquelle elle s'identifie.

On y rencontre deux tendances : l'une qui s'identifie à l'orient avec tous les comportements : linguistiques, vestimentaires, idéologiques, et l'autre qui suit l'occident avec son cortège de codes.

Et dans l'autre deux, s'inscrit une langue dont les contours sont amalgamés, la langue parlée qui offre les mêmes ressources que celles des langues enseignées et inversement.

Il ne s'agit pas de déprécier les productions langagières des locuteurs, mais de voir les mécanismes de constructions psychiques qui ont présidé à cela. Il est aussi très important d'insister sur les conditions sociales de production de ces formes de langue qui sont générés par les conditions socio-économiques du citoyen.

Les différences sociales se traduisent par des différences linguistiques en général. Cette propension de variétés linguistiques nouvelles mixées pourrait porter atteinte à long terme à la langue de l'enseignement. On aboutirait peut-être à ce que l'on pourrait appeler le sabir ou la franca lingua.

Les formes différentes du langage en usage dans les différents milieux socioculturels rendraient compte des différences de réussite et de comportement. La démarche de B. Bernstein consiste à lier une théorie de l'apprentissage et une sociologie des conditions de classe en montrant que l'appartenance de classe détermine des différences dans le développement cognitif, dans le style cognitif, dans les modes de pensées et dans la définition du moi, différences manifestées dans les modes d'usage du langage.

L'hypothèse Whorfienne<sup>1</sup> affirme que le système de catégories et de relations de la langue a le pouvoir d'informer la perception et la mémoire et éventuellement la conduite : rôle déterminant de la langue dans les différences cognitives.

---

<sup>1</sup> Whorf Br, linguistique et anthropologie. Les origines de la sémiologie, Denoël Gonthier, 1969, p.140.

Bernstein<sup>2</sup> suscite généralement des réserves portant sur le handicap. En effet, on peut se demander si l'auteur ne généralise pas de manière excessive les conséquences sociales des différences linguistiques. Attribuer à la seule différence linguistique, l'origine des oppositions de classes, située dans la seule maîtrise du code élaboré, la clé de la mobilité sociale, sont des traits qu'il convient de nuancer.

On ne peut contester, voire nier, certes que le développement linguistique de l'individu dépende du groupe social auquel il appartient. On parle ici du bain linguistique français ou arabe dénué de néologisme. L'individu acquiert l'apprentissage de la langue dans la famille. Si elle le dote de moyens linguistiques riches et variés et une syntaxe saine et correcte, l'enfant est préparé et s'adapte parfaitement à l'école. Mais on ne peut universaliser l'idée que tout individu issu d'un milieu défavorisé ne possède que le code restreint et qu'inversement, tout membre des classes économiquement aisées maîtrise les deux codes et s'avère apte à les utiliser alternativement. Ce serait accorder trop de crédit au déterminisme social.

De même, admettre l'idée que le code restreint n'offre que peu d'aptitudes à la généralisation du fait de la préférence accordée aux éléments descriptifs et concrets, au détriment des opérations de discrimination, peut conduire à considérer ces handicaps intellectuels et linguistiques comme inhérents aux membres des classes défavorisées et à étiqueter négativement ces groupes, marqués par le handicap linguistique analysé par P. Bourdieu et J.C. Passeron<sup>3</sup>.

L'apport essentiel de B. Bernstein à l'analyse en didactique réside dans le caractère éventuellement conflictuel du rapport au langage. Le langage apparaît comme un puissant facteur d'intégration ou de division qui joue un rôle déterminant mais non exclusif dans l'itinéraire social de l'individu et dans ses aptitudes à la mobilité. Car le type de code utilisé règle les interactions sociales.

<sup>2</sup> Bazil Bernstein, *Langage et Classes sociales*, Ed. de Minuit, Paris, 1975 p.84, 85.

<sup>3</sup> P. Bourdieu et J.C. Passeron « *Les héritiers* » ED. de Minuit, Paris, 1964, p.39.

à intégrer les règles de base viendraient des contradictions apparentes entre le système qu'ils utilisent et celui du maître. La langue classique n'est pas la même que celle du dialecte parlé dans leur morphologie et leur syntaxe. Le parler puise sa sève linguistique de l'arabe mais avec des contractions de phonèmes, de modifications phonétiques et phonologiques et des emprunts affixaux de langues étrangères.

Ces différences de structures expliquent les réticences à apprendre une langue éloignée de leurs pratiques langagières quotidiennes. On retrouve les troubles du décodage auxquels R. Chauderson<sup>4</sup> fait allusion en précisant que ce sont eux qui entraînent l'apparition de nouvelles règles et conditionnent le processus de la variation. Le savoir de l'école paraît lointain, hostile et étranger et ne peut être une source de prestige contrairement aux défis traditionnels : aptitude à la bagarre, aux insultes rituelles. William Labov<sup>5</sup>, comme B. Bernstein, note qu'appartenir au groupe, c'est « adhérer à cet ensemble de valeurs et accepter une somme d'obligations personnelles par rapport au reste du groupe ».

## 2- Les rapports langue/ société

M.B Marcellesi<sup>6</sup> montre que les rapports entre langue et société reposent sur l'accord général, sur le consensus universel qui pose l'unité métaphysique non dialectique de la langue d'un peuple et de la représentation du monde qu'elle véhicule. Selon ces définitions avancées, cet unanimisme ne relève pas de la linguistique socio-différentielle.

C'est en effet une insuffisance dans la connaissance des phénomènes sociaux qui pousse à réduire le social au national. Idée adoptée par Humboldt qui assimile également le social au national. En effet, selon sa thèse et celle de Herder, chaque fois que le groupe social intervient, c'est le « peuple » ou la « nation ». Un seul facteur social est donc mis en rapport avec la langue : le peuple. La langue est réduite à sa forme officielle : le peuple est conçu comme homogène, uniforme.

<sup>4</sup>R. Chauderson : Créoles et enseignement du français, L'Harmattan, Paris, 1989.p.66.

<sup>5</sup> William Labov . Sociolinguistique, Ed. de Minuit, Paris, 1976, page 187.

<sup>6</sup> Marcellesi (J B), « Bilinguisme, diglossie, hégémonie, problèmes et tâches » in langage,1981,N°61 page 89

Humboldt<sup>7</sup> et Herder<sup>8</sup> tend à ignorer les faits linguistiques, à nier l'existence même de la linguistique sociale. Herder, quand il parle de peuple ou de nation, exclut l'idée de race. Le rapport étroit langue/nation est empreint de chauvinisme et peut être tiré dans le sens de racisme par le biais d'une psychologie des races. On cite à titre d'exemple, le concept de race aryenne qui accentue le chauvinisme exacerbé, latent dans certaines couches sociales allemandes, par exemple les « skin-heads ». Le génocide perpétré en Yougoslavie au nom de la race supérieure.

Le nationalisme arabe sacralisé, glorifié par des discours xénophobes a galvanisé au nom de la religion, de l'appartenance au monde arabe, et de la langue, des pans entiers de populations, restées hostiles pendant longtemps à toute coexistence de langues étrangères. On cite par exemple, le « conflit » qui a opposé les arabisants aux francophones en Algérie durant plusieurs années pendant la période du parti unique. Il est inutile de rappeler les résultats d'une telle politique manichéenne.

Whorf vient conforter la thèse de Humboldt selon laquelle le monde extérieur n'est qu'un chaos sans l'intervention du système linguistique. Ainsi le monde extérieur existe bien mais il n'est pas possible de le connaître scientifiquement puisque la connaissance qu'on en a est relative à la langue.

Pour Sapir, seul le lexique d'une langue est organisateur de l'expérience du peuple qui la parle. Au contraire, il n'y a pas de rapports directs entre la société, la représentation qu'elle a du monde et la grammaire proprement dite. Pour Sapir, il n'y a rien dans la langue qui dépende de la culture. Les rapports directs langue et société sont présentés dans le cadre d'une conception du langage comme « puissant instrument de socialisation » « le simple fait de posséder une langue en commun constitue un symbole particulièrement puissant de la solidarité qui unit les individus locuteurs de cette même langue ».

---

<sup>7</sup> Humboldt W.V., de l'origine des formes grammaticales et leur influence sur le développement des idées, réédition d'une traduction, Bordeaux, Ed. Ducros, 1969, p.47.

<sup>8</sup> Herder J.G., Idées pour la philosophie de l'histoire de l'humanité. Ed. Mouton, Paris, 1962, p.74.

lire, c'est que Whorf est en total désaccord sur certains « le système linguistique qui se trouve à l'arrière plan de toute langue ( autrement dit la grammaire) [il] [ façonne les idées ], est le programme et le guide de l'activité mentale de l'individu, à cause de son analyse des impressions, à cause de la synthèse qu'il opère de son stock mental ».

Pour Whorf, il y a « un ensemble /il / d'influences exercées par l'environnement et la civilisation en interaction ». La visée de Sapir est avant tout celle de la société globale, il passe sous silence les dialectes sociaux. Il ne envisage pas les contradictions de la société de plus sa définition du caractère social de la langue nous semble insuffisant. Le concept du groupe social est implicitement nié.

Pour Sapir « toute psychologie de l'individu est psychologie de la société, dans la mesure où le psychologique rend compte des conduites sociales ».

L'unité et la diversité doivent être prises en compte dans l'étude des différents milieux humains. Donc, il est conseillé voire salutaire pour la bonne cause de parler d'une conception selon laquelle les problèmes linguistiques des sociétés modernes doivent être vus dans leur unité, mais aussi dans leurs contradictions sociales. L'Algérie, au lendemain de l'indépendance, se targuait d'avoir un enseignement performant qui se faisait en français.

La langue Arabe était enseignée de manière un peu aléatoire et sans méthodes pédagogiques. Nos apprenants avaient une maîtrise parfaite de la langue française à tous les niveaux et l'arabe avait quand même une considération et retenait l'intérêt et l'attention de nos apprenants. Dans les deux filières existantes à l'époque, bilingue et arabisée, l'engouement était portée spontanément pour la langue française. Avec la diminution voire la suppression progressive de la langue étrangère, on assiste progressivement à cette décadence linguistique.

Nos apprenants ne maîtrisent plus les langues. En plus de l'aspect fonctionnel de la langue, la maîtrise de l'orthographe, dans les deux langues laisse à désirer. La faute incombe aux législateurs, qui au lieu de suivre le modèle des pays qui ont été colonisés et qui ont toujours gardé la langue étrangère comme moyen de travail.

édifiant. Après trois ou quatre siècles de colonisation système anglais et a travaillé avec la langue Anglaise. Ils ont dit : « Nous travaillerons avec la langue anglaise sans les Anglais ». Nous voyons actuellement que l'Inde est parmi les nations qui disposent d'une technologie de pointe et se suffit à elle-même économiquement en dépit d'une surpopulation qui dépasse l'entendement. L'Algérie, avec toutes ses potentialités humaines et matérielles végète encore et ne se préoccupe que de problèmes linguistiques sans fin.

En réalité, le problème linguistique en Algérie est très complexe. Au lendemain de l'indépendance, la lutte du leadership s'était engagée d'une part entre l'intelligentsia, élite francophone qui a assuré la continuité dans l'enseignement de manière honorable et dont les résultats avérés ont démontré la performance du niveau et d'autre part les arabisants issus des écoles coraniques sans diplômes et des écoles du Moyen Orient qui n'en démordaient pas et voulaient à tout prix la généralisation de la langue arabe tous azimuts en invoquant les dangers que court la nation en optant pour le Français. Cette confrontation féroce entre réformateurs et conservateurs a engendré les concepts de « force d'intercourse et d'esprit de clocher ».

Ce sont deux concepts qui se réfèrent à deux notions totalement opposées. **La force d'intercourse** empruntée à l'anglais et prononcée interkors, est utilisée par Ferdinand de Saussure<sup>9</sup> et qui veut dire « relations sociales, commerce, communication ».

A l'instar des habitudes, la mode par exemple, la musique, le tatouage, les signes ostentatoires d'appartenance, les tenues vestimentaires, la langue connaît des mutations, des changements si tant de choses, autant d'innovations auxquelles nous ne pouvons rester insensibles. Le monde bouge, les idées traversent tous les pays par le biais des nouveaux moyens technologiques. Dans toute masse humaine, il est nécessaire de rétablir l'équilibre en mettant en présence deux forces qui agissent sans cesse simultanément et en sens contraire : d'une part **l'esprit particulariste** « **l'esprit de clocher** » de l'autre, **la force d'intercourse** « qui crée les communications entre les hommes.

<sup>9</sup> Saussure F. de, Cours de Linguistique générale, Payot, 1970, P. 54.

renvoie aux protecteurs et gardiens du temple, aux à toute idée de changement, partisans d'un dogmatisme sclérosant. Par exemple, en Algérie, à chaque fois qu'on parle de écoles privées ou d'introduction de la langue française dans un des paliers de l'école fondamentale, on brandit l'épée de Damoclès pour stopper carrément l'initiative sans pour autant juger l'idée.

C'est par l'esprit de clocher qu'une communauté linguistique restreinte reste fidèle aux traditions qui se sont développées dans son sein. Ces habitudes sont les premières que chaque individu contracte dans son enfance, de là leur force et leur persistance. Si elles agissaient seules, elles créeraient en matière de langage des particularités allant à l'infini. Or, ce que nous constatons actuellement, c'est que les générations jeunes adoptent dans leurs communications quotidiennes un lexique tout à fait nouveau qui rompt avec les pratiques langagières anciennes qui leur paraissent tout à fait obsolètes et qu'ils ne comprennent pas.

Ceux qui influencés par l'occident, adoptent des comportements incompatibles avec nos us et coutumes et ceux qui subissent le modèle oriental avec tous ses excès : signes ostentatoires en contradiction avec notre authenticité, langue empruntée qui ne sied pas avec notre affect. On oscille dans une réalité valétudinaire, chancelante, malade dans tous ses aspects. Dans le paysage algérien, se dilue tout un peuple sans repères : il baigne dans une tourmente sociale, linguistique, éthique. Son parler se situe dans l'entre deux, c'est à dire entre deux sphères linguistiques : la sphère occidentale et la sphère orientale. De cette situation ambiguë, se crée un interstice qui a généré un parler dit **parler interstitiel**.

**L'interstice** est un espace, une ouverture qui se crée à partir de deux espaces potentiellement existants. La société algérienne s'est forgée, au cours des siècles, sous diverses influences de sorte que les parlers adoptés se manifestent de manière hétérogène et subissent diachroniquement des formes de constructions différentes.

sticiels sont définis traditionnellement comme des parlers  
it depuis la nuit des temps, un exode massif comme celui  
qui était accentué durant la décennie noire Algérienne, concentre en son sein un  
conglomérat de parlers spécifiques qu'on nomme parler urbain qui varie suivant les  
couches sociales et les espaces. On assiste à une dégradation des mœurs, du civisme,  
de la langue en un mot l'altération voire au piétinement des valeurs. La notion de cité  
a disparu.

Le parler jeune adopte un langage construit à partir d'un lexique emprunté au  
domaine de la nouvelle technologie, d'un lexique métissé, tronqué, amalgamé  
obéissant à la nouvelle tendance.

**Cette notion d'interstice**, élaboré par F. Trasher<sup>10</sup>, dans son étude sur les gangs  
signale l'espace à la fois géographique et social, situé entre le centre urbain et les  
quartiers résidentiels, espace où résident les bandes. A ce titre, Alger la capitale  
manifeste la fracture sociale la plus marquante et la plus criarde. Les foyers ghettos  
foisonnent à travers tout le territoire et engendrent des comportements sociaux,  
linguistiques dénotant une fracture, une marginalisation qui se traduisent par le  
laxisme, l'ironie et la dérision

D'après Calvet<sup>11</sup> « **l'interstice est à la fois un lieu de passage culturel et un lieu  
de transition** » puisque les bandes concentrent des jeunes entre deux cultures, deux  
langues. Les jeunes se situent dans un no man's land linguistique dont la spécificité  
révolutionne le langage.

La première définition sur l'interstice s'articule sur le milieu et le statut social et la  
deuxième définition s'appuie sur le culturel et la transition. La première dénote le  
caractère immuable tandis que la deuxième dénote l'aspect évolutif. A partir des deux  
définitions, nous opterons pour le culturel et le statut social.

<sup>10</sup> F. Trasher « the gang, University of Chicago Press, 1963 (1<sup>er</sup> éd., 1927) Chicago 1963 p.95.

<sup>11</sup> Calvet L.-J., Les voix de la ville.

Introduction à la sociolinguistique urbaine, Paris, Payot, 1994, p.29.

galement comme un lieu de brassage des langues, de coexistent des langues et des cultures différentes qui donnent lieu à la revendication d'une identité spécifique et au développement d'une culture interstitielle dont les manifestations sont surtout musicales comme le rap qui scande les paroles avec véhémence et qui dénonce ouvertement les disparités sociales, les injustices, sémiologiques comme les représentations graphiques tels les tags qui traduisent le refoulement, les frustrations et les manifestations vestimentaires ostentatoires et les manifestations linguistiques.

Le paysage linguistique n'échappe pas à la règle, il subit toutes les influences venues d'ailleurs, innove et adopte des comportements qui traduisent tous les signes sémiologiques suggestifs et expressifs. Les pratiques langagières de l'interstice sont en général analysées comme le reflet et le véhicule des valeurs identitaires. Selon Treignier<sup>12</sup>, la notion de pratiques langagières se définit

**comme « l'ensemble des pratiques liées au langage mettant en jeu des formes linguistiques variées, déterminées par des facteurs d'interrelations à la fois sociales et verbales, comme les situations de communication, les attitudes énonciatives ».**

Etudier les pratiques langagières, c'est étudier l'identité sociale du sujet, son rapport au monde en fonction de sa place sociale et de son histoire personnelle selon Bautier<sup>13</sup>. Or, en quoi ces parlars sont-ils ceux de l'interstice ? Sont-ils inhérents à la spécificité d'un espace ou découlent-ils d'un rejet ?

**« Le territoire apparaît comme la seule identité possible ou, pour le moins, comme une identification élémentaire liée à la communauté d'expérience des jeunes et à l'étiquetage subi . » selon Dubet, La peyronnie. <sup>14</sup>»**

<sup>12</sup> Roman Treignier J. « Quel (s) traitement(s) pédagogique(s) de la variation et des normes langagières » dans Repères, n°67, INRP, Paris 1985 p. 5-6.

<sup>13</sup> Bautier-Casting (E), « La notion de pratiques langagières : un outil heuristique pour une linguistique des dialectes sociaux » in langage et société, n°15, mars 1981, p.04

<sup>14</sup> Dubet Fr., la Peyronnie D., « les quartiers d'exil », Seuil, Paris, 1992 p.185.

nd espace individuel et espace collectif, les parlars qui s'approprient les bandes. L'identification à un territoire qui porte le sceau des jeunes engendrent une inversion des valeurs, l'exclusion devient révolte. Un fort sentiment d'amitié, de solidarité soude les membres du groupe et contribue à l'élaboration d'une conscience collective. La classe est considérée comme un territoire, comme un espace de socialisation. De notre expérience d'enseignant, les apprenants sont récalcitrants à tout ce qui ne répond pas à leurs attentes, à leurs aspirations et inhibitions linguistiques. Les pratiques langagières portent les stigmates des locuteurs.

Cette culture interstitielle dont le langage participe est à prendre au sérieux dans la mesure où elle constitue une étape vers l'assimilation. « le passage de la bande serait une forme d'intégration, un lieu de passage . » Calvet un mode de socialisation paradoxalement, où le langage tient sa place. Dans ces conditions, les pratiques langagières, au delà de leur pittoresque, ont une dimension rituelle et symbolique qui fonde les relations des pairs, d'où l'importance des rituels de communication, les rôles des vanes, remarques, plaisanteries désobligeantes et des joutes oratoires qui permettent de faire preuve d'une virtuosité linguistique engendrant une fracture sociale Lepoutre<sup>15</sup>.

La première question qui se pose est de savoir si ces parlars relèvent de phénomènes de variations ou si « la cassure sociale est telle qu'elle produit sous nos yeux une cassure linguistique. » Calvet. J.P. Goudaillier<sup>16</sup> considère que « les banlieues constituent des ghettos économiques, culturels et aussi linguistiques »

A l'instar de ces banlieues, les villes algériennes foisonnent de ghettos qui poussent dans des espaces anarchiques. La promiscuité, l'exiguïté, le chômage créent un climat de sourde tension conflictuelle, génératrice d'une fracture sociale aussi bien que linguistique. Par exemple, dans l'environnement socioculturel algérien, le contenu linguistique véhiculé dans les échanges verbaux augure du malaise social : frustrations sexuels, violence, absence de civisme et de valeurs éthiques.

<sup>15</sup> Lepoutre D., 1997, Côté de banlieue, codes, rites et langage, Poches Odile Jacob, Paris cité par Marie-Madeleine Bertucci IUFM de Versailles/Université de Cergy-Pontoise.

<sup>16</sup> J.P.Goudaillier. « Comment tu tchatches ! » Dictionnaire du Français Contemporain des Cités, Maisonneuve et Larose, Paris, 2001 : 8

se manifeste par la déstructuration de la langue, par des accumulations de procédés : troncation, verlan, jeu sur les figures, métaphores, métonymies. Crypté, métissé, ce parler a une vocation identitaire et répond à une exclusion sociale. Souffrant d'être exclus, les jeunes répondent à l'exclusion par l'exclusion.

Ce serait une forme de divorce. L'arabe classique ne constitue pas une expression linguistique satisfaisante pour les jeunes. Le français demeure aussi une langue qu'ils ne maîtrisent pas et ne constitue pas un moyen pour exprimer ce qu'ils ressentent dans le tréfonds de leur être. Cette stratégie identitaire correspond à ce que Bourdieu<sup>17</sup> nomme le **marché franc** autrement dit : « des espaces propres aux classes dominées, repaires ou refuges des exclus dont les dominants sont de fait exclus, au moins symboliquement ».

Dans cette perspective, les pratiques langagières des jeunes et notamment les emprunts aux autres langues sont peut-être l'indice d'une modification des rapports sociaux, d'un changement social en cours Melliani<sup>18</sup>. La société algérienne est en pleine mutation. Or, c'est à ce niveau qu'on peut cerner la situation interstitielle. Oscillant entre deux cultures, sans pouvoir totalement se réclamer de l'une ou de l'autre, ils ont pour s'affirmer un vecteur privilégié qui s'affirme à travers des pratiques langagières spécifiques. Ces pratiques constituent-elles pour autant un facteur d'exclusion et expriment-elles une fracture linguistique et sociale ?

Les pratiques langagières des jeunes sont blâmables et stigmatisantes dans l'institution scolaire car elles constituent un langage de frontière, entre l'intégration et l'exclusion, entre la langue maternelle et la langue seconde et surtout l'inversion d'un rapport de force sur le savoir. A. Begag et R. Rossini<sup>19</sup> montrent que ces parlars constituent un levier d'exclusion supplémentaire. Accepter de parler ou tenter de parler en classe en français standard ou en arabe classique serait faire preuve d'une soumission, ou d'aliénation à l'institution. Donc, cela signifie que les jeunes s'identifient à ce parler, se complaisent et l'utilisent avec une certaine complicité.

<sup>17</sup> Bourdieu (Pierre) « ce que parler veut dire » Ed. Fayard, France, 1997, page 103

<sup>18</sup> Melliani F., La langue du quartier, appropriation de l'espace et identités urbaines chez des jeunes issus de l'immigration maghrébine en milieu rouennais, L'Harmattan, Paris 2000, p 51.

<sup>19</sup> A. Begag et R. Rossini, Du bon usage de la distance chez les sauvageons, Point, Paris, 1997 p35

le qui se pose est qu'on ne s'est jamais questionné sur le  
aire qui se pose de manière dramatique au sein de nos  
institutions. C'est qu'il s'agit d'un langage de groupe qui est totalement différent et  
incompatible avec la langue codifiée.

Dans notre approche, l'usage de la langue est encore plus important que sa  
structure. Le point de départ de l'analyse vise la communauté linguistique, un groupe  
de sujets parlants qui possèdent en commun des ressources verbales et des règles de  
communication. Les fonctions de la communication, la parole en tant qu'activité  
sociale sont essentielles dans la perspective d'une ethnographie de la communication  
qui s'efforce de saisir le sens social des rituels de la vie ordinaire. La question des  
codes est prépondérante dans les rapports que l'individu entretient avec le groupe. Le  
langage de l'école n'est pas le langage ordinaire utilisé par les usagers jeunes.  
Accepter de parler le langage de l'école, se soumettre aux règles scolaires devant le  
groupe, c'est renoncer à celui-ci, c'est prêter le flanc à ses quolibets Begag20. C'est  
ce que l'auteur appelle le principe d'**auto neutralisation**. L'apprenant ne déploie  
aucun effort pour apprendre la langue classique. A voir nos élèves, on a l'impression  
qu'ils apprennent une langue étrangère.

La langue classique ne connaît pas de prolongement, elle s'inscrit uniquement  
dans l'enceinte pédagogique. L'individu n'est pas confronté à un choix, entre son  
groupe d'appartenance et son destin personnel. C'est un état de fait, une situation  
diglossique où les pratiques langagières, simultanément vecteur et manifestation  
d'un choix se résument à une opposition binaire entre deux parlars, entre la culture  
centrale et celle de l'interstice.

Reconnaître la parole de l'élève dans son altérité, c'est lui permettre d'accéder à  
l'existence et donc lui redonner une légitimité même si elle ne peut constituer une fin.  
La musique Rai, le rap sont assimilés à une culture populaire et relève des problèmes  
sociaux et d'états d'âme affectifs. Ils véhiculent des valeurs, un mode de vie. Les  
joutes verbales sont autant de façons de dépasser la violence et la délinquance en  
recréant un lien social.

---

<sup>20</sup>op.cit.p35

le langage même si ce n'est pas le langage académique de  
été comme un tremplin vers la langue scolaire. Moins de  
méfiance à l'égard de la langue des élèves cesseraient de faire de la langue une  
forteresse imperméable à toutes les variations.

Admettre l'existence de la variété serait un pas vers la reconnaissance d'une  
identité autre chez les élèves et favoriserait leur adaptation à la culture scolaire en  
faisant de ce parler interstitiel une passerelle vers la langue cible.

L'émergence de nouvelles formes linguistiques, aussi performantes soient elles, ne  
porterait-elle pas préjudice à la langue officielle, institutionnelle .Ce laxisme auquel  
nous assistons sans réagir, ne va-t-il pas générer une situation qui ressemblerait plutôt  
au sabir ? Nous assistons passivement à une érosion de la langue qui subit une  
destruction progressive au contact de nouveaux codes .L'écriture de messages par  
SMS par exemple est devenu une mode, un moyen rapide et efficace dans la  
transmission de messages.

Les jeunes s'adonnent avec engouement à cette nouvelle technologie. La  
malléabilité de la langue encourage et facilite l'envoi de données abrégées qui  
s'appuient surtout sur une langue écrite oralisée ou plutôt phonétique. On transcrit en  
alternant la langue classique, le dialecte algérien, le français, l'anglais. .Certes, c'est  
une grande force dans la mesure où le scripteur ne ressent aucun complexe inhérent à  
la graphie correcte du mot mais cela représenterait probablement un sérieux danger  
.Imaginer une génération d'enfants qui ne retiennent que cette façon finalement très  
basique de s'exprimer, ce serait un véritable cauchemar.

Ce moyen de communication menacerait à long terme l'alphabétisme des  
nouvelles générations .A force de contracter le plus possible les deux langues  
amalgamés (ou plusieurs) nous perdons la capacité de lire et d'écrire normalement  
.Les répercussions du texting se font sentir de manière dramatique parmi nos  
étudiants.

risquerait paradoxalement d'affecter notre aptitude de nous de communiquer se multiplient, la qualité de notre communication en revanche baisse.

### 3- Les pratiques linguistiques ou alternances de codes

Peu d'usagers ont la maîtrise de la langue arabe classique et son utilisation est limitée à des situations de communication qu'on qualifie de formelles.

Dans les autres situations journalières, on use d'une multitude variée de parlers spécifiques à chaque région où l'implication de l'usager est omniprésente ainsi que son appartenance sociale.

On privilège le concept de pratiques linguistiques .Les variations dialectales se manifestent au niveau lexicales, au niveau des phonèmes. On peut citer à titre d'exemple le « g » du « q » et « ae » pour transcrire le phonème **gali-qali-ali** parlées dans des régions différentes ou bien au sein d'une même communauté mais dans des groupes ayant la même culture .

Au sein d'une même communauté un signifié peut avoir plusieurs signifiants par exemple le mot marteau est désigné par : mdaega , mtirqa ,masa, chakouch ..Pour désigner frère, on emploie successivement le vocable khaji ókhoja óakhi ókho .Dans leurs pratiques langagières définies selon Bautier Castaing <sup>21</sup>comme « les manifestations de l'interaction des différents facteurs linguistiques, psychologiques, sociologiques, culturels, éducatifs qui sont constitutifs des caractéristiques individuelles et du groupe », les locuteurs ont recours à plusieurs langues.

Cette pratique langagière est désignée sous le nom d'alternance de code .selon Hamers (J.F) Blanc<sup>22</sup>« dans l'alternance de codes, deux codes (ou plusieurs) sont présents dans le discours, des segments (chunkø) de discours dans une langue alternent avec des segments de discours dans une ou plusieurs langues »HAMERS (J.F) et Blanc, (M), définit ce transfert de quelques éléments linguistiques

<sup>21</sup> Bautier-Castaing (E), « la notion de pratiques langagières : un outil heuristique pour une linguistique des dialectes sociaux » in langage et société, n°15 mars 1981, p 04.

<sup>22</sup> Hamers (J.F.) et Blanc « bilinguisme et bilinguisme » Ed. Mardaga, Bruxelles, 1984, p.198.

à une autre en stipulant que le mélange de codes (code de communication mais dans laquelle le locuteur de L X transfère des éléments ou des règles de L Y à quelques niveaux linguistiques que ce soit, ces éléments ne sont pas intégrés au système linguistique de L Y sinon, ils seraient comme des emprunts.

Nous pouvons rencontrer l'alternance inter-dialectal dans laquelle le locuteur peut passer d'une variété dialectale à une autre variété dialectale dans le but d'exclure un interlocuteur de la conversation. L'alternance inter-dialectal arabe a pour fin l'explication du message initialement exprimé dans une variété par sa reformulation dans une autre.

L'alternance dialectale-standard : le locuteur, dans une situation de communication, passera d'une variété dialectal à un standard en fonction de sa compétence et sa stratégie discursive.

Généralement, le locuteur par exemple le journaliste doit adapter son arabe standard pour susciter l'adhésion des téléspectateurs et les inclure dans le processus de l'interaction car l'indice de l'incompétence des locuteurs et leur incapacité à maîtriser les variétés classiques et standards sont manifestes. On est en présence d'une alternance arabe français ou le locuteur utilise ce bilinguisme imparfait pour palier ou compenser un manque de compétence en faisant appel à d'autres ressources linguistiques pour maximaliser l'efficacité de sa communication.

Dans le parler algérien, les trois types d'alternance se trouvent imbriqués. W. Marçais <sup>23</sup>emploie le terme de diglossie pour éclairer la situation de l'arabe en y distinguant deux aspects sensiblement différents : une langue littéraire dans laquelle sont rédigés les ouvrages littéraires, scientifiques, les articles de presses, les actes judiciaires et qui ne se pratique pas dans la vie quotidienne.

---

<sup>23</sup> Marçais (william), « La langue arabe dans l'Afrique du Nord » in revue Pédagogique, n°1, 1931, p.401.

aucun n'a été écrit, sont la seule langue de conversation populaires ou cultivés. Les locuteurs peuvent changer de variétés de la haute à la basse suivant leur compétence linguistique. La stratification linguistique est inopérante du fait que les langues sont en perpétuel changement et les variétés peuvent se télescoper donnant naissance à d'autres variétés qui ne sont pas répertoriées. Dans la situation linguistique algérienne, plusieurs langues fusionnent donnant lieu à une langue hybride. Ce continuel changement ou hybridation prend le nom de **continuum linguistique**.

#### 4- Les interactions langagières dans des situations diglossiques

##### 1- Naissance et rôle du concept de diglossie

Le phénomène de contact des langues, dans une société plurilingue, a engendré le **concept de diglossie**, terme utilisé en sociolinguistique pour décrire toutes les situations de langue et observer les pratiques langagières multiformes réalisées dans les différents environnements socioculturels.

**La diglossie** désigne une situation où une communauté linguistique utilise, selon des circonstances, une langue plus familière et de moindre prestige, ou une autre langue plus recherchée ou plus familière. Le concept de diglossie, créé à partir du phénomène de contact des langues, est très important dans la mesure où il permet de créer le lien entre le social et les différentes inférences langagières de l'individu.

C'est un concept opératoire pertinent du point de vue didactique comme du point de vue littéraire. Son apport est aussi important dans d'autres domaines de recherches cependant nous cernerons notre étude dans le cadre purement sociolinguistique qui n'exclut évidemment pas les autres disciplines connexes à savoir la psychologie, l'anthropologie. C. Ferguson <sup>24</sup> se servait du terme de diglossie comme d'un instrument conceptuel servant l'analyse linguistique et sociologique.

---

<sup>24</sup> C. Ferguson « Diglossia » word 1959, n°15 pp 325-340

## Remise en cause du concept de diglossie

En diglossie, C. Ferguson invoque deux critères distincts :

- la concurrence de deux variétés d'une même langue, et
- un statut différent de ces deux variétés dont l'une caractériserait les usages quotidiens (variété L, low) et l'autre s'imposerait comme norme officielle dans les écoles, les cours de justice, dans la presse et l'armée (variété H, high).

Toujours pour Ferguson, la diglossie n'est qu'une « situation relativement stable, dans laquelle en plus des dialectes primaires de la langue ( comportement éventuellement un standard ou des standards régionaux ) existe une variété superposée, très divergente, hautement codifiée (souvent plus complexe grammaticalement ), qui véhicule un corpus de littérature écrite , variété apprise essentiellement à l'école et utilisée dans la plupart des communications écrites ou orales formelles, mais n'est utilisée pour la conversation ordinaire dans aucune partie de la communauté. »

Il définissait cette notion comme un état stable couvrant des siècles parfois de « compartimentage » Fishman<sup>25</sup> et des communications sociales entre deux langues, sans poser aucun problème aux communautés qu'elle caractérise.

Les sociologues Nord-Américains affirment que les variétés sont culturellement admises dans leurs divergences. Cependant l'émergence d'une conscience individuelle et groupale conduit à la remise en cause d'une telle stabilité. G. Kremmitz<sup>26</sup> s'oppose à cette idée de stabilité en affirmant que « la diglossie est une situation extrêmement mouvante ». C. Ferguson s'appuie sur une conception synchronique des langues totalement unanimiste.

A cette remise en cause, Joshua **Fishman** élargit le concept en l'appliquant sur toutes les variétés où deux langues ou variétés de langues sont employées avec différentes fonctions.

---

<sup>25</sup> J. Fishman « Maintien des langues, renouveau ethnique » et diglossie aux Etats-Unis, Linguistique, vol 18 cit. p.59.

<sup>26</sup> G. Kremmitz « du bilinguisme » au « conflit linguistique » cheminement de termes et de concepts. Langues n°61 Larousse mars 1981, p.65.

u moins dans la sociolinguistique française, s'applique à changements. Pour Christian Baylon<sup>27</sup>, les situations diglossiques peuvent évoluer selon trois dynamiques types : « une dynamique de maintien » qui assure l'emploi des différentes formes de langues mutuellement intelligibles à tous les niveaux de la société ( cas de la Suisse alémanique, l'allemand de suisse est employé comme une variété Low ) ; la tendance peut être aussi une dynamique de convergence, allant vers l'unification des variétés linguistiques en présence, dynamique qui peut s'imposer lorsque les locuteurs sont déjà largement convaincus que les variétés en présence sont réellement une seule et même langue, mais aussi lorsque ne se développent pas de trop grands conflits sociaux, ethniques ( le cas de la Grèce contemporaine où Katharevousa est considérée<sup>27</sup> comme la variété High, aujourd'hui par opposition à la démotique considérée auparavant comme la variété high ).

Dans sa démarche, diglossique Ferguson voulait formaliser un schéma théorique en affirmant sur une enquête sociologique au Paraguay que pour établir des médiations, la langue majeur, conjointement aux autres langues classées, langues mineures et langue dotée d'un statut spécial, doit répondre à trois critères à savoir : pratiquée par plus de 25%, langue officielle, langue de l'enseignement de 50% des écoles secondaires.. Or, l'examen et l'analyse des situations linguistiques diverses nécessitent constamment une remise en cause. Ralph Fasold<sup>28</sup> montre que n'importe quelle langue peut remplir n'importe quelle fonction, et que toutes les fonctions attachées aux langues relèvent d'un départ idéologique, qui ne peut donner que des résultats sans succès.

---

<sup>27</sup> Christian Baylon, sociolinguistique « société, langue et discours » Nathan Université 2°Ed.1996

<sup>28</sup> Ralph Fasold « the sociolinguistics of society, Oxford ,Blackwell

ces griefs, il propose des critères ou des attributs qu'une langue doit remplir pour accomplir une fonction.

**Fonctions**

**Attributs sociolinguistiques requis**

	1- Standardisation
<b>Officielle</b>	2-Utilisée correctement par un certain nombre de citoyens
	1-Symbole d'identité nationale pour une partie importante de la population
	2-Largement utilisée dans la communication quotidienne.
<b>Nationale</b>	3-Largement et couramment parlée dans le pays
	4-Pas d'alternative majeure dans le pays pour la même fonction.
	5- Acceptable comme symbole d'authenticité.
<b>De groupe</b>	1-Utilisée par tous dans la conversation quotidienne
<b>Véhiculaire</b>	2- Considérée comme système d'unification ou de séparation
<b>Internationale</b>	1-Présente sur la liste des langues internationales potentielles
<b>Scolaire</b>	1-Standardisation égale ou plus grande que celle de la langue des élèves.
<b>Religieuse</b>	1- Classique.

La démarche de Chauderson se résume en trois points dans la considération de n'importe quelle langue qui sont :

Son degré d'usage, ou le nombre de locuteurs

Son degré de reconnaissance ou le degré de l'officialité de cette langue(statut)

Son degré de fonctionnalité.

seul le premier pouvant attribuer à une langue un statut et propose un autre schéma qui permet de résoudre le problème diglossique :

- Celle des langues qui se positionnent sur la diagonale (Statut = Corpus) sont les langues d'unification nationale.
- Celle des langues qui se positionnent au-dessus de la diagonale (Statut surélevé)
- Celle des langues qui sont au-dessous de la diagonale. (Statut insuffisant)

Les situations diglossiques que vivent actuellement tous les pays, peuvent-elles être considérées comme des situations de bilinguisme.

### **5- Le plurilinguisme, le bilinguisme en Algérie et diglossie**

Les termes les plus répandus dans la littérature de langue française pour désigner aussi bien une situation de contact de langues que l'individu ou le groupe qui utilisent deux ou plusieurs langues sont ceux de bilingue et de bilinguisme, termes qui tendent à être supplantés par les termes plus généraux de plurilingue ou de plurilinguisme.

C'est une situation qui entraîne un usage généralement parlé ou écrit de deux ou plusieurs langues par un même individu ou groupe. Ici, le concept de langue, dans son sens général, désigne aussi bien dialecte que patois.

Le plurilinguisme est une notion qui désigne l'utilisation variable des langues ou des variables linguistiques diverses, par un individu ou, par un groupe, à des degrés divers.

Dans le foisonnement de définitions, certains avancent qu'il n'y a bilinguisme que dans le cas d'une maîtrise parfaite et identique des deux langues en cause, on associe dans la vie de tous les jours le terme axiologique évaluatif « bon » au terme bilingue pour dire que quelqu'un maîtrise parfaitement les deux codes en présence. Pour d'autres, le bilinguisme commence dès qu'il y a emploi concurrent de deux langues, quelle que soit la maîtrise avec laquelle le sujet manie chacune d'elles.

nécessaire de redéfinir le terme de bilinguisme

(emploi récurrent de deux idiomes) par un même individu ou à l'intérieur d'une même communauté ne serait-ce que pour exclure l'implication très répandue qu'il n'y a bilinguisme que dans le cas d'une maîtrise parfaite et identique de deux langues en cause ».

Dans la pratique, la majorité des chercheurs traitent du bilinguisme comme un phénomène relatif et non absolu, et considèrent quiconque est capable de produire ( ou même de comprendre ) des phrases dans plus d'une langue.

Aujourd'hui, dans les interactions verbales quotidiennes, les nouvelles langues sont confrontées au problème de **bilinguisme handicap** basé sur le fait que ces variables linguistiques soient d'une structure autonome, de systèmes grammaticaux différents.

Cependant, les notions de bilinguisme et de bilingualité sont deux notions totalement différentes. Le bilinguisme, Selon Hamers J.F., BLANC <sup>29</sup> « **est un phénomène globale qui implique simultanément et un état de bilingualité de l'individu et un bilinguisme de la situation au niveau collectif** ».

Lorsqu'il y a communication bilingue sans bilinguisme des individus, il y a quand même contact des langues. Le terme de bilinguisme inclut celui de bilingualité qui réfère à l'état de l'individu mais s'applique également à un état d'une communauté dans laquelle deux langues sont en contact avec pour conséquence que deux codes peuvent être utilisés dans une même interaction qu'un nombre d'individus sont bilingues (bilinguisme sociétal) ».

---

<sup>29</sup> Hamers ( J.F.), Blanc M. Bilinguisme et bilingualité (1983)

à la manière habituelle dont un individu accède à une langue maternelle, l'expression qui vise les relations sociales. Il apparaît clair que le bilinguisme et la diglossie sont deux notions tout à fait distinctes: Le bilinguisme est un usage indirect de l'une ou l'autre langue et le passage de l'une à l'autre quels que soient les circonstances et les thèmes abordés.

La diglossie est la répartition des usages dans chacune des langues selon des circonstances et des thèmes particuliers s'accompagnant généralement de la prépondérance de l'usage d'une des langues et d'une différence de prestige autrement dit la diglossie n'est qu'un état sociolinguistique et qu'une prédisposition psychologique en relation avec les contextes extérieurs où la personne use d'une langue au détriment d'une autre conçue comme indice de prestige et comme moyen d'économie, d'expressivité et d'efficacité du langage.

Les neurolinguistes trouvent dans le bilinguisme un phénomène qui est un défi porté à la perspicacité, qui leur permet de spéculer sur les localisations cérébrales du langage. Les linguistiques comparatistes et généralistes, suivant en cela Weinrich, s'intéressent aux faits de contact de langues et à l'interférence linguistique, processus qui aboutit à la présence dans un système linguistique donné d'unités et souvent de mode d'agencement appartenant à un autre système. Les psycholinguistiques se penchent sur l'ontogenèse du bilinguisme. Les linguistiques « applicants » dans l'enseignement des langues, ont trouvé dans « l'éducation bilingue » la comparaison des codes, l'analyse des fautes etc.

Fishman distingue quatre cas de figure dans les combinaisons des deux concepts :  
Bilinguisme et diglossie.

Dans ce cas de figure les membres d'une communauté parviennent à identifier rapidement les formes hautes et les formes basses, ou classiques, dialectes. On parle de variété high et de variété low.

Bilinguisme sans diglossie

Les membres de la société algérienne sont des individus bilingues qui, dans leurs interactions linguistiques, n'utilisent pas les diverses variétés pour des fins précises.

ne

une telle variété est un fait de société. Cependant nous constatons, que certains parlent la forme haute tandis que d'autres utilisent la forme basse et cela s'explique par le milieu dans lequel chacun a évolué, par l'éducation à laquelle chacun a été soumis. Ce cas de figure ne se manifeste pas de manière évidente en Algérie mais cela n'exclut pas que le fait que le français est pratiqué de manière courante dans les usages quotidiens. Le français est considéré comme une langue de prestige par certains comme une langue qui renvoie à une classe sociale élevée. C'est le concept de discrimination qui est mis en avant

### **Ni diglossie ni bilinguisme**

Ce cas de figure n'existe pas dans la mesure où cette situation n'est possible que dans les sociétés qui ont vécu en autarcie. Il est très rare de voir une société qui parle une seule langue.

Dans le cas de l'Algérie, nous opterons pour le terme de diglossie que si les usagers sont confrontés à une situation de dualité. Le bilinguisme est circonscrit uniquement dans l'institution scolaire or, il existe d'autres emplois linguistiques au niveau du locuteur algérien qui relève de situations de bilinguisme; entre l'arabe dialectal algérien/ berbère, arabe algérien/ arabe classique/français.

Le système éducatif doit prendre en considération tous ces états de bilinguisme qui constituent une nécessité sociale. . En effet, le bilinguisme est un phénomène important qui englobe un discours métissé et l'utilisation de deux langues avec une morphologie et une syntaxe distinctes.

En Algérie, c'est d'une part, un bilinguisme institutionnel dicté par la nécessité d'enseigner en français dans les universités et où le bilinguisme arabe/français est présent dans les administrations publiques et d'autre part un bilinguisme sociétal non institutionnel dicté par les nécessités et les besoins de communication des usagers et par les empreintes indélébiles et les empreintes enracinées dans notre façon de parler, de penser et parfois dans nos us et coutumes .Nous en avons été imprégnés au plus profond de nous-mêmes. Ce n'est pas du tout facile d'effacer une longue page d'histoire.

rien est faite de ce magma linguistique qui nécessite un bilinguisme ne doit pas être considéré comme un bilinguisme colonial avec une connotation négative mais considéré comme une compétition mettant en rapport les cultures. A ce propos, Memmi A<sup>30</sup>, dit que « Le bilinguisme colonial ne peut être assimilé à n'importe quel dualisme linguistique car la possession des deux outils, c'est la participation à deux royaumes psychiques et culturels. Or, ici, les deux univers sont symbolisés par deux langues en conflit ».

A travers les indices discursifs repérés dans son discours interactif avec les membres de sa communauté, nous pouvons inévitablement dire que ce discours comporte les marques de sa situation sociale, son statut social, son niveau d'instruction et l'ensemble des auto-représentations attribuées à chaque variété en présence ou utilisée.

Nous tenterons de cerner le sujet dans un cadre purement sociolinguistique et psychologique afin d'en dégager et de jauger les retombées psychiques et sociales de l'individu par le biais de ses inférences linguistiques sa production et son comportement langagier.

Motivé par la situation et imprégné par les représentations du monde, de son univers et par les contraintes et les exigences, l'individu utilise tous ses outils linguistiques dans une situation de prise de parole. Or un locuteur ne produit un discours, n'utilise ses compétences linguistiques qu'à partir d'une situation donnée. Le comportement langagier n'est pas univoque.

Selon Sapir<sup>31</sup> « **Le passage d'une langue à une autre est parallèle, psychologiquement parlant, au passage d'un système géométrique à un autre. Le monde environnant auquel il est fait référence est le même pour les deux langues ; le monde de points est le même dans les deux cadres de références...** ».

<sup>30</sup> A. Memmi, portrait du colonisé. Le bilinguisme colonial Ed. Seuil Paris 1986 p.125.

<sup>31</sup> Sapir E. « le langage : introduction à l'étude de la parole », Payot, 1953, p.175.

id en grande partie par la nature de la structure sociale nomiques, politiques et idéologiques. Par conséquent, ces forces agissent sur la façon de voir les choses, sur les représentations du monde et le comportement langagier de l'individu, soit qu'il adhère favorablement à l'idéologie dominante, soit qu'il rejette l'ordre dicté ce qui génère un malaise social qui se traduit par des actes de vengeance.

Cela se traduit concrètement dans l'utilisation du fond linguistique existant dans les interactions verbales et par les innovations lexicales répertoriées dans les corpus qui vont suivre et qui feront l'objet d'une étude intrinsèquement sociologique sans pour autant passer sous silence l'explication de certains aspects phonétiques, phonologiques. D'autre part nous insérons dans des tableaux les systèmes consonantiques et vocaliques des deux idiomes français et arabe comme moyen de transcription et de lecture approximative.



*Your complimentary  
use period has ended.  
Thank you for using  
PDF Complete.*

[Click Here to upgrade to  
Unlimited Pages and Expanded Features](#)

# Chapitre 2

## Analyse sociolinguistique de corpus

IE CONSONANTIQUE FRANCAIS


SYSTEME

[Click Here to upgrade to  
Unlimited Pages and Expanded Features](#)


SYSTEME  
VOCALIQUE

Le travail qui suit s'articulera essentiellement sur la description et l'étude du lexique emprunté à d'autres langues en occurrence le français dans la conversation familière courante. Parmi les diverses disciplines qui se rencontrent dans ce domaine, il relève avant tout de la pragmatique. Les faits qui seront analysés sont des actes effectués par des interlocuteurs à l'aide du langage. Il s'agit d'une pragmatique interactionnelle qui comporte des aspects de la sociologie, de la psychologie, de l'éthologie.

Les corpus que nous allons traiter constituent d'une part le fond linguistique existant et dont les usagers tous âges confondus continuent d'utiliser dans leurs échanges linguistiques quotidiens et d'autre part un lexique spécifique utilisé par une frange juvénile scolarisée et non scolarisée

Il s'agit d'un corpus authentique puisé dans le réel, de locuteurs jeunes dont l'âge varie entre 17 et 30 ans. L'inventaire a été réalisé sur une longue période et sur une écoute attentive du vocabulaire utilisé. Le relevé n'est pas exhaustif du fait de son étendue et de sa richesse. L'échantillon linguistique que nous avons relevé a touché les deux catégories filles et garçons.

Le choix des occurrences prises dans le vif de l'interaction langagière est considéré en fonction de la pertinence sémantique, des différents aspects : linguistiques, phonologiques et phonétiques. Un tel travail implique l'adoption d'une étape essentielle de l'écoute des interactions linguistiques et la rétention des particularités comportementales de tel ou tel locuteur, de telle ou telle relation. Quand un mot retient notre attention, nous demandons à la personne qui l'a prononcé de le répéter afin de pouvoir le consigner. Notre oreille est toujours aux aguets à la moindre réflexion de la part d'un jeune, à la moindre boutade, à la moindre réflexion, aux vannes.

un vocabulaire exprimant les attitudes, les sentiments, les besoins individuel et collectif des jeunes, leurs aspirations. La visée descriptive première de ce travail nous conduit à accorder au choix des mots une place centrale. En effet, les analyses ne se construisent pas comme des applications d'une théorie préexistante mais elles s'efforcent de rendre compte du fonctionnement de l'interaction car le langage est étudié en situation.

## CORPUS 1

### INVENTAIRE DE MOTS DE LANGUE ETRANGERE UTILISES DANS LE PARLER DANS LA REGION DE L'ORANIE

Mots espagnols	Mots transcrits phonétiquement en arabe dialectal	Mots français : signification En français .
almohada	Mxada	Oreiller
alpargata	Sbargata	espadrille
alubia	Lubja	Haricot.
armario	marijo marju	Armoire
arroz	Rawz	Riz
azafran	Za? Afran	Safran
azar	Zhar	Hazard
azucar	Sukar	Sucre
bahia	Bahia	Baie
balcon	Balk	Balcon
balanza	bal sa	Balance
baliza	Faliza	Valise
balon	Balun	Ballon
banca	b ka	Banque
ba no	ba o	Bain
barato	Barato	Bon marché
barra	Barra	Barre

	Barjo ( alto )	Quartier
basta	Basta	ça suffit
bastardo	Bastardo	Batard
basura	Basura	Ordures
batata	Batata	Pomme de terre douce
berenjena	Branija	aubergine
Bidon	Bidu:n	Bidon
Bluza	Bluza	Chemisier , blouse
Boca	Boka	Bouche, gueule
Bola	Bola	Boule, bille
Bolsa	Bursa	Sac
Bolsa de basura		Sac d'ordures
Bomba	Bu :mba	Bombe
Bombona	b bona	Bonbonne
Bota	Bota	Botte
Bragueta	Brageta	Braguette
Bufé	Bifi	Buffet
Burro	Buro	Bête (personne)
Busca	Biske	Recherche
Bicicleta	Basakleta	Bicyclette
Burro (a)	Burika	Bourrique
Burro	Buro	Ane
Cabeza	Kabesa	Tête
Calvo	Kalbo	Chauve
Camion	Kamjun	Camion
camisa	Qmaeza	Chemise
campo	K po	Champ
Cantina	K tina	Buvette, buvette bar
Carga	Karga	chargement
Carro	Karo	Chariot

	Karosa	Véhicule
carta	Karta	Carte
Carton	Karton	Carton
cava	Kava	Cave
Chàchara	ar ara	Bavardage
chamba	t amba	Coup de veine
chao	t ao	Au revoir
chapa	t apa	Pile ou face
chaqueta	d aqeta	Veste, cardigan
chato	t ato	Personne au nez camus (aplati)
Chico(a)	t iko	Garçon, fille
chimenea	imini	Cheminée
cinta	sinta	Ruban
cocina	kuzina	Cuisine
Colegio	kuli	Ecole
corbata	krafata	Cravate
Cordon	kordun	Cordon
derrapar	derapa	Déraper
Divagar	divaga	Divaguer
doble	dubli	Double
ducha	du	Douche
ensayar	nsajar	Essayer, tester
escuela	sqwela	Ecole
spageti	spageti	Spaghetti
estadio	stad	stade
estanco	st ko	Bureau de tabac
factor	faktur	Facteur
falta	falta	fauta
familia	familia	Famille

	fatigi	Fatigue
	Fi a	Fiche
fiesta	Fjesta	fête
figura	figura	Figure
filme	film	Film
flecha	Flit a	Flèche
fondo	fondo	Fond
forma	forma	Forme
Furgon	furg	fourgon
galleta	galeta	Biscuit
gata	gata	chatte
gente	xenti	Geus
gol	gol	But
goma	guma	Gomme
gotera	gaetra	Fuite, tache, gouttière
guerra	gira	Guerre
guitarra	gitara	Guitare
gusto	gosto	Goût, plaisir
juerga	xwirga	Bringue, fêtard
Largar	Largi	Larguer
lata	lata	Boite
lazo	laso	Nò ud
Lastima	litima	Peine, pitié
Lengua	L gwa	Avoir la langue pendue
lima	lima	Lime
Limon	limun	Citron
macho	Mat o	Mâle
machaca	a aqa	Casse pieds
madre	àma	Mère
mama	mama	Maman

	mestro	Maitre
	mestra	Maîtresse
mafia	mafia	Mafia
manco	m ko	Manchot
manera	manera	Manière
marca	marka	Marque
marcha	Mar a	Marche
marco	marko	Buts
miseria	misirija	misère
moda	moda	Mode
moro	moro	Arabe
negro	nigru	Noir
Panda	B da	bande
papagayo	babaxiju	Perroquet
papi	Baeba	Papa
patata	batata	Pomme de terre
pelota	blota	Balle, ballon
pila	pila	Pile
pintura	B tura	Peinture
pizca		Petit morceau, miette
plato	plato	Assiette
plaza	plasa	Place
plomo	plomo	Plomb
pluma	plima	Plume
pompa	bumba	Pompe
puesto	buesto	Petite boutique
pugna	Bu a	Lutte, se battre
punta	bunta	Pointe, bout
purga	burga	Purge
reposo	Raepozo	repos
rollo	rulo	rouleau

	roba	Vêtement
	rasjun	Ration, part
regla	rigla	Règle
raza	rasa	Race
remeter	Rimiti	Remettre
rueda	rawda	Roue
saca	saka	Sac
sala	sala	Salle
Salon	sal	Salon
sandalia	sandala	Sandale
sardina	sardina	Sardine
semana	simana	Semaine
solo	solo	Seule
sopa	sopa	Soupe
suerta	swerte	Chance
tabla	tabla	Table
taburette	taburi	Tabouret
tacha	ta a	Défaut
tambor	t bur	Tambour
taza	tasa	Tasse
tiquet	tiki	Ticket
tiro	tiro	tir
torta	torta	Galette
trago	trago	gorgée
trompeta	trombeta	Trompette
train	Tr n	Train
tractor	traktor	Tracteur
Viejo(a)	Vjexo(a)	Vieux, vieille
barraca	baraka	Baraque

cuerda	kurda	Corde
escondalo	skandal	Tapage
terraza	terasa	Terrasse
ruina	rwina	Ruine
guerrada	grada	Salope
Suma	suma	Somme
racha	Ra a	Rafale
vuelta	werta	Retour
riesgo	risko	Risque
burro	buro	Ane
carro	karo	auto
abogado	bogado	Avocat
cantera	kantera	Carrière
campo	kampo	Champ
carga	karga	charge
traje	traxe	Costume
Mono	Mu u	chignon
gancho	Gant u	Croc
pequeno	Piko o	petit

## 1 et considérations ethnométhodologiques

Les interactions verbales quotidiennes sont imprégnées de marqueurs pertinents qui renseignent de manière évidente sur l'identité socioculturelle des locuteurs et reproduisent des valeurs, des normes sociales à leur contexte d'origine.

Nous employons le terme d'indexicalisation, le procédé par lequel nous évaluons et étudions les marques linguistiques imprimées par le locuteur dans son propre discours. Autrement dit, les valeurs socioculturelles des pratiques langagières et d'autres significations sont perceptibles dans le procès d'indexicalisation. Les indices pertinents du discours peuvent être considérés comme les indices de reconstruction de l'identité et, ou du sens social.

Dans les échanges verbaux, l'accent portera entre autres, sur l'indexicalisation des alternances codiques chez les locuteurs de la région de Sidi-Bel-Abbès. Si l'on se réfère à la thèse de sociologues ( Berger et Luckmann, 1986 <sup>32</sup>) et des ethnométhodologues comme ( Garfinkel, 1967 ) selon laquelle la réalité sociale est construite et que le choix des moyens langagiers employés par les interlocuteurs contribue par son caractère d'indexicalisation à cette construction de la réalité et à la production du sens social dans l'interaction, les alternances codiques utilisées par les locuteurs algériens dans les conversations quotidiennes, constituent des indices d'un processus de reconstruction de l'identité et de la réalité sociale telles qu'elles sont perçues et vécues par les locuteurs eux-mêmes.

Le parler algérien qui fonctionne, conjointement avec l'arabe classique est syntaxiquement structuré et simplifié. C'est un code qui s'organise et s'accomplit méthodiquement par les locuteurs. L'idée de « méthode » renvoie au fait que les acteurs sociaux utilisent des procédures pour accomplir leurs activités sociales ordinaires. Ces procédures garantissent le caractère ordonné, intelligible et sensé des activités sociales.

---

<sup>32</sup> BERGER et LUCKMANN ; 1966 et Garfinkel, 1967 cités par Ouahiba Babassi, Université de Paris III « Procès d'indexicalisation dans le parler bilingue franco-arabe algérien. GARFINKEL; H., (1967) :studies in ethnomethodology, englewood Cliffs, Prentice Hall. BERGER, P., LUCKMANN, T. (1986): La construction sociale de la réalité. Paris :mériidiens-Klincksieck.

indicative de parler bilingue propose que le mélange de se fait sur la base d'un « choix délibéré » puisque les usagers considèrent que le contexte de l'échange est approprié pour l'usage des deux idiomes.

L'indexicalité ( en tant qu'élément constitutif du langage et des descriptions du monde produit par les locuteurs ) est étroitement lié à la **réflexivité** ( notion qui implique que le constituant d'une structure et la structure entière, se produisent réciproquement ) ; les deux concepts sont considérés comme deux structures essentielles dans l'interaction puisqu'ils conditionnent, pour les participants, les trois éléments indispensables à la construction du sens social c'est à dire l'émergence même de l'interaction, son déroulement et sa réalisation ( Cf. Flader et Von Trotta, 1992 )<sup>33</sup>

L'arabe parler, qui puise sa substance de l'arabe classique, est plus vulgarisé et plus simplifié dans sa syntaxe et dans son lexique. Il exclut le caractère emphatique et ésotérique de l'arabe classique qui bloque son accès et son apprentissage demeure en quelque sorte très difficile. Du point de vue pragmatique, l'étude du parler algérien peut être appréhendée par l'analyse des symboles indexicaux ou embrayeurs ( variés suivant les régions ), c'est à dire le pronom de personne ou indice de discours « je » et l'indice spatial ou déictique « ici » dont le sens varie selon les circonstances de leur usage. Ces circonstances sont de type existentiel ou référentiel comme « ana » ( je ) et « hna » ( nous ) et les dimensions spatio-temporelles « hnaja » ( ici ).  
« /huma/ », ils étaient au lycée.

C'est une phrase emphatique. Le premier pronom est un substitut grammatical qui peut se référer à deux ou plusieurs filles, deux ou plusieurs garçons ou deux ou plusieurs garçons et filles. Le duel fait partie du pluriel comme en français mais en arabe classique, il est marqué syntaxiquement. Les circonstances de l'usage sont très importantes.

<sup>33</sup> FLADER, D. , VON TROTHA, T. ( 1992): Langage sans action, méthode sans quotidien. Le dilemme de l'ethnométhodologie. Réponse à Bernard Conein. Langage et société, n° 59, pp.91-107

angue parlée résident dans l'économie du langage, la  
acter les mots.

- /hna / ( nous ) et / anaja / (moi) sont utilisés à la place des pronoms français  
comme marqueurs de subjectivité et de renforcement.

- Hna, nous sommes toujours à l'heure.

- C'est l'effet d'insistance par la reprise de l'indice de personne.

- Les déictiques spatiaux dans les exemples qui vont suivre montrent les  
spécificités phonologiques spécifiques aux différentes régions du pays.

- J'avais un restaurant /Itahta + Ulfoq /

/Itaht/ + /Ulfug/

/Itaht/ + /Ulfu /

Le phonème final / q /, / g /, / ? / sont des phonèmes utilisés dans des régions  
différentes du pays.

Ces quelques points traités de manière succincte montrent que toutes les langues  
possèdent une syntaxe appropriée et un lexique qui répondent aux besoins langagiers  
des usagers.

## Phonologie et phonétique

Le premier constat que l'on peut faire est que le parler ou l'arabe dialectal utilisé par les locuteurs algériens et spécifiquement dans la région de Sidi-Bel-Abbès renferme des spécificités régionales d'ordre phonologique, lexical et en plus il se rapproche au niveau du lexème de base de l'espagnol avec bien entendu des alternances ou variations au niveau phonologique et phonétique.

**Soit le corpus suivant :**

<b>espagnol</b>	<b>arabe</b>	<b>Français</b>
bu a	lutte, se battre,	coup de poing.
punta	bunta	pointe
purga	burga	purge
pelota	blota	balle, ballon.
puesto	byesto	petite boutique
Patata	batata	pomme de terre
Papi	baeba	papa
Papagayo	babaxijo	perroquet
Calvo	kalbo	chauve

La ressemblance phonétique des mots est presque identique en espagnol ou en français et en arabe dialectal. La variation ou le changement est d'ordre consonantique. La consonne /p/ bilabiale occlusive sourde des systèmes consonantiques français et espagnol, inexistante en arabe est souvent remplacée par la consonne /b/ labiale occlusive sonore du système consonantique arabe. Le /b/ supplante également la consonne /v/ labio dentale fricative sonore du système consonantique espagnol. Le /b/ est plus adaptable et plus facile à la réalisation phonique du mot.

	bal sa	balance
	rasa	race
Plaza	blasa	place
Cabeza	kabesa	tête

La consonne sifflante fricative sonore en espagnol / z / est reprise phonétiquement par la consonne / s / sifflante sourde non emphatique en arabe dialectal.

Abogado	Bogado	Avocet
Azar	zhar	chance , hazard
Ensayar	nsajar	essayer, tester
estadio	stad	stade
estanco	st ko	bureau de tabac

L'initiale / e / des mots espagnols subit une aphérèse en arabe dialectal et commence par une consonne.

Cette suppression du son à l'initial du mot ou à la fin d'un mot relève de l'économie du langage qui se réalise également par l'utilisation des affriquées ou de consonnes contiguës ou agglutinées comme azar qui veut dire hasard. Le mot est d'origine arabe mais a subi des transformations phonologiques en français et en espagnol cependant les racines ou la base subsiste. Pour zhar, l'arabe a supprimé la voyelle / a / pour former l'affriquée /zh /.

Il s'est produit le même phénomène pour le mot espagnol « almohada » qui subit d'abord une aphérèse pour donner /mxada /. La laryngale / h / est remplacée par l'alvéolaire / x / qui est associée directement à la labiale / m / pour donner l'affriquée / mx /

game de phonèmes avec suppression de voyelles intermédiaires permet de saisir le mot dans sa petite dimension et sa rapide phonation.

« madre » et « padre » sont dérivés du latin « mater » et « pater ». Le / t / du latin est transformé en / d / en espagnol et une commutation de la voyelle. En français, on supprime le « t » du latin et le « a » et on opère des déplacements des lettres.

Une autre remarque concerne le genre des substantifs Les marques du féminin se matérialisent par un « a » final et le masculin par un « o »

Basura	gusto
Blusa	vjexo
Bola	barrio
Boca	carro
Vjexa	chico

Le phénomène des affriquées ou des phonèmes amalgamés est récurrent dans la langue dialectale de l'ouest algérien.

Ce phénomène des alternances, des mutations transcodiques, de voyages de mots est irréversible.

Les mots n'ont pas de frontières limitées. Les usagers d'une langue peuvent s'approprier un mot venant d'une autre contrée.

Cette succincte étude phonologique ne constitue pas l'idée première que nous nous sommes fixés mais nous l'avons abordée dans le but de montrer réellement la nature du matériau linguistique que nous utilisons dans la pratique communicative quotidienne à côté de la langue officielle.

jugement de valeur sur telle ou telle langue mais nous pratique linguistique totalement délibérée accentuée par l'émergence d'un nouveau lexique qui vient submerger cette plate forme linguistique existante qui subira l'influence de mots étrangers. Nous continuons de subir ce continuum linguistique.

Il est vrai que ce vocabulaire est riche et codé et porteur de sens mais notre rôle est de faire prendre conscience aux jeunes la paternité des mots afin d'arriver à discerner et à utiliser le vocabulaire adéquat qui répondrait aux situations adéquates.

### Corpus : mots français utilisés en arabe et mots arabes francisés

Mot arabisé	en français	Traduction
Watrantek	tu te rends compte	
Hailoula	allélouya	fête liturgique
Tzaguët	ça se gâte	
Stiki	astiquer	
Yabgasse	beau gosse	il brille
Pertef	apéritif	prend un apéritif
Iranek	arnaque	il arnaque
Kambess	combine	il combine
Istabe	se tape il s'en tape	
Mkerez	crise	en crise
Mègroune	gnogne	il grogne
Nègrèche	grinche	il grinche
Pointi	pointer	il pointe
Mrazi	rasé	il s'est rasé
Saksi	qu'est-ce que c'est	demander
Dèbiche	une dépêche	
Dakious	daccus	ce qui est ancien
Randji	arranger	concilier deux parties

	les	claquettes
	ation	intervention chirurgicale
	mission	
Zarti	désserter	
Téièm	T.M.	passer au tribunal militaire
Bassi	Passer	condamner à la prison
Nequoi	ton nom c'est quoi	carte d'identité
Tchin ( Chine )	orange	grosse mandarine d'origine chinoise
Meskenti	esquinté	fatigué
Mboutek	hypothéqué(e)	
Mdissi (a)	dissous, dissoute	vieux ancien
Mdegdeg	déglingué	mis en morceau
Ftata	un fêtu	un brin, une miette
Inagal	glaner	ramasser
Mghandef	naïf	
Markanti	mercanti	commerçant malhonnête
Bahia	baie	échancrure d'un littoral
Baz , bazaouez	bas âge	enfants en général
Maangar	égard	personne traitée avec égards
Mrandef	a un rendez-vous	
Maantet	entêté	
Mtifèss	typhus	atteint de typhus
Mberkel	tuberculeux	
Mtoki	toqué	
Mfouti	foutu	
Mermed	marmelade	embourbé dans les problèmes
Fechta	fête	
laraf	la rafle	désigne la voiture de police
Braki	braquer	
Gari	garer	
Msouri	un assuré	dispose d'une assurance
Mzair	usurier	radin, dur
Nichan	ça s'enchaîne	exact, vrai

	ommagé	étourdi, évanoui
	ié	dingue
	uge	désordre, il y a foule
Manak	manque	søabsente
Digourdi	dégourdi	
Dabar	débrouillard	
Faria	ferai	
Tabtab	tapoter	donner des coups successifs à une
Rekla	raclée	porte
Bounia	poignée, poing	donner des coups de pieds
Izagui	søégosille	
Trisinti	electricité	
Ikermass	kermesse	
Tachroun	tâcheron	désordre
Zalt	exode	

la grande exode des algériens fuyant la misère vers les villes søentassant dans les bidonvilles en 1940

Toumere	trimer	travaille durement
Menuisi	menuisier	
Noutir	hôtel	
Gazouz	gazeuse	boisson gazeuse limonade
Kaourat	croûte	prendre un casse croute
Cassi	casser la croute	
Baeli	pâli	ancien, vieux
Chifoun	chiffon	
Zoufri	ouvrier	
Ksiliri	accélère	
Frini	freiner	
Kountour	compteur	

Meiez	miser	analyser, juger
Bartma	appartement	
Chiki	le chiqué	faire croire ce que l'on n'est pas.

<b>Mot francisé</b>	<b>en arabe</b>	<b>traduction</b>
Bled	bled	pays ( localité isolée )
Bakchich	bakhchiche	pourboire
Baraka	el baraka	la chance
Caïd	kaïd	chef
Casbah	kasbaa	citadelle
Cheb	chab	jeune homme
Cheikh	chikh	homme âgé
Chouia	chouia	un peu
Djébel	jøbel	montagne
Djellaba	djellaba	robe longue
Djinn	jan	esprit malin
Douar	douar	hameau
Emir	El Amir	prince
Fissa	fissâa	rapidement
Flouz	flous	argent
Gourbi	el gourbi	cabane de chaume
Haschich	høchich	herbe
Hallel	hallèle	autorisé
Hamman	hamman	bain maure
Harem	harame	interdit
Henne	hana	teinture
Kawa	kahwa	café

ia  
:if

amuse-gueule (petite quantité )  
pareil, idem

Klebs	kelb	chien
Méchoui	méchoui	viande grillé
Merguez	merguez	saucisse
Roumi	roumi	européen

D'autres mots français sont utilisés tels quels : c'est à dire sans variation linguistique, emprunt direct du français . Exemple : poteau, frigidaire, mécanicien, tôlier, chef, directeur, l'auto, tous les champs lexicaux appartenant aux divers métiers etcí

L'histoire des mots français arabisés trouve en partie son origine dans la grande mobilisation de la première guerre mondiale. Les incorporés, après leur retour, ont introduit le code militaire qui a enrichi le parler algérien et de Sidi-Bel Abbès en particulier illustré par le corpus suivant : koubania qui vient de compagnie et qui fait référence au grand nombre. Batailloune pour bataillon et qui veut dire grand monde, kabran pour caporal, qabtane, capitaine etc.

Le mot « baz » par exemple provient de ces grandes épidémies qui frappaient les hameaux algériens et où l'occupant, pendant sa campagne de vaccination, donnait la priorité aux enfants en « bas-âges ». L'emprunt s'est fait de facto. « mzair » et « zalt » nous replonge dans les années de misère. Pour le premier mot, les gens empruntaient à taux élevé de l'usurier qui ne faisait aucun cadeau, traité d'avare d'où le mot. En ce qui concerne le second mot, c'est les grandes années de disette où les paysans s'entassaient dans les villes. Le chômage, la misère, la famine contraignaient les gens à fuir, d'où la grande « exode » « zalt » étant la consonance phonologique.

qué l'arabe dialectal au niveau du lexique. On peut citer h, le planton- khodja, lesecrétaire- Les mots tcherek , baklawa et bourek désignent des pâtisseries, le terme beylik est utilisé souvent de façon dérisoire pour indiquer le gouverneur. Actuellement, le mot a pris une autre signification pour désigner une chose qui appartient à l'état. L'arabe classique emprunte à la langue française des mots comme par exemple « reskala » « fabrikaet el Itarât », « Karismatiya », « Sémiologia ». On remarque que les mots prononcés en arabe gardent les phonèmes principaux.

Ces modifications phonétiques et phonologiques apportées à la langue nationale touchent surtout le lexique et constituent un jargon d'un groupe socio professionnel. Ce lexique est vu comme un écart volontaire à partir du parler d'une collectivité plus large.

Les parlers maghrébins sont caractérisés par une ruine considérable du matériel vocalique : le vocalisme long est solide, mais le vocalisme bref est fragile. Cette diminution du matériel vocalique est beaucoup plus présente dans l'arabe maghrébin, à telle enseigne qu'il fait apparaître des schémas qui modifient la structure syllabique de l'arabe classique. Exemple [ kataba ]- [ kteb]

[ haraga] ó [ hrag]

[ dakhala]- [ dkhal]

#### **4- Représentations du ludique dans le lexique**

Depuis une vingtaine d'années, un lexique nouveau dont dire qu'il est populaire est insuffisant pour le qualifier et dont la constance laisse penser qu'il se transmet entre générations. C'est la raison pour laquelle nous avons opté de relever le lexique qui relève plutôt du champ du parler quotidien. Ce lexique contemporain, est dit souvent sur un mode ludique et ironique. Ils sont, dans le cadre de notre hypothèse, importants dans la mesure où ils relèvent d'un brassage et des passerelles entre des milieux différents et sont permis par le biais de la musique et instaurant une connivence qui dépasse les clivages socio-économiques.

assez fortement théâtralisé et la présentation souvent les lignes, un monde se donnait à lire.

Les représentations lexicales se réalisent dans un projet ludique, témoin d'une vie culturelle, marginale jusque dans son langage. Les jeunes usent des marges, des interstices, parler codé, parler d'un groupe social dans lequel nous essayons par le rire et la dérision apporter un souffle nécessaire à leur survie.. Nous voulons montrer que devant les règles académiques de l'existence, il existe une vie culturelle en marge, qui transgresse parfois les dogmes et autres tabous d'un certain langage. C'est aussi un parler creusé par l'humour, la dérision où rien ne doit être pris au pied de la lettre et surtout pas la variété standard.

Dans leur appréhension du monde qui les entoure, leur vie, les relations avec les autres, les jeunes développent une vision assez pessimiste marquée à la fois d'un formidable appétit de vivre. Ils parlent de toutes les choses de la vie, du travail, des loisirs, des filles, de la situation actuelle car d'emblée ils situent leurs paroles.

La thématique du temps et de l'évasion exprime un ras le bol des jeunes. Ces thèmes vont apparaître de manière récurrente. Tout est cher, comment passer ses soirées, prendre du bon temps, les moyens font défaut. La malvie, le chômage, l'inactivité des jeunes, l'anxiété, le stress. Voici une phrase qui exprime entre autres l'état de cette jeunesse [ hna aj in période .wija le moral ajjan ] Nous, nous vivons une période chouia le moral fatigué.

L'évasion se exprime de plusieurs manières comme le montrent les expressions suivantes :

[ xadi nfahat ] qui signifie : je vais fuir

[ xadi neskivi ] je vais esquiver

[ xadi naatiha ] qui signifie fuir

[ baki ghir el hadda ] il ne reste que la fuite

[xadi natrasi ] je vais tracer qui est une métaphore référant à la fuite et l'évasion.

[ na ti ha fel boti ] qui veut dire je prends la fuite dans un pneumatique. Le mot » boti » résonne comme un leitmotiv pour répondre à un certain état psychologique

ciiale. Si on essaie de voir la constitution du mot « boti »  
semble au mot anglais « the boat » le bateau ou

Ce phénomène de « harrague » constituerait une mode puisqu'il est apparu en Afrique où l'on voyait à travers les chaînes satellitaires des Africains taraudés par la misère et la famine fuir leurs pays en direction du nord, vers l'Algérie, le Maroc, pays par lesquels ils peuvent transiter pour arriver en Europe. Ils bravent tous les dangers de la mer pour y parvenir. Certains sont arrivés, d'autres ont échoué. Le phénomène a pris tellement d'ampleur qu'il a contaminé les pays du maghreb et en l'occurrence l'Algérie où les jeunes auraient considéré ce phénomène comme une mode qu'il fallait expérimenter sans mesurer les risques encourus. Il se fait appeler le « harrague » qui veut dire brûler, transgresser, violer. Par ce moyen, il veut se libérer, chercher d'autres lieux. Il tente une première fois, il récidive en cas d'échec. Ces multiples tentatives et son entêtement montre le malaise qu'il endure. Les jeunes diplômés chômeurs y sont aussi concernés.

Le « boté » terme employé chez les pêcheurs particulièrement ceux de la partie ouest de l'Algérie à savoir Bénisaf, Redjoun, El Amria, Terga. Au fil du temps, il a pris une dimension importante quant à son usage. C'est un petit bateau, sinon un glisseur utilisé pour la pêche, moyen le plus prisé par les petits pêcheurs par le fait qu'il échappe à tout contrôle. Ce terme s'est propagé. Ces petites embarcations permettent de pêcher des petites quantités de poissons très faciles à écouler. Ce terme « boaté », dans l'esprit du petit pêcheur est considéré comme une astuce de la pêche. Et c'est à partir de cela que l'idée a germé chez les jeunes. L'embarcation a pris une autre utilité.

Le « boaté » aurait plusieurs connotations : une forme de libération à une situation sociale pesante, sclérosante ou une forme de suicide puisque les traversées se soldent généralement par des échecs en raison de plusieurs facteurs défavorables qui n'ont pu dissuader les jeunes récidivistes à braver tous les dangers.

signifie simplement prendre la fuite et résonne comme un épisode épisodique et disparaître du langage quotidien le jour où les locuteurs trouveraient un autre moyen beaucoup plus sûr. Il sera d'usage tant qu'il n'y aura pas un autre terme qui le supplante. Ce n'est pas un effet de mode, c'est un réflexe voire une réponse à une conjoncture.

Ce phénomène de la fuite est le résultat d'un malaise social qui se traduit dans le vécu quotidien par les termes suivants:

[ Rani mdigoudi ] qui veut dire : je suis dégoûté.

[ Koul youm kif kif ] qui veut dire toujours la même chose

[ .Icha ailleurs ] qui signifie la vie est ailleurs

Le terme « el hadda » a subi un glissement sémantique. Il est dérivé de « el haddaouia » qui signifie danse populaire sinon genre de danse. Sur le plan esthétique, c'est une danse par laquelle le danseur exhibe toute sa gestuelle pour exprimer sa joie en mettant en exergue une partie de son corps en l'occurrence les épaules. La partie supérieure du corps qui est en mouvement symbolise une forme de virilité chez l'homme par opposition à la femme qui danse avec ses hanches.

Le terme « el hadda » est vidé de sa portée esthétique pour signifier simplement fuir mais en toute vitesse. L'univers de « haddaouia » est un univers mystique : les danseurs entrent carrément dans les trances qui constituent une catharsis, une purification morale des passions, un exutoire physiologique . Le terme dénote une réplique à une forme de violence.

Film ar ad pour parler d'une nourriture qui laisse à désirer

Le terme de l'évasion est désigné par le mot « harrague » et « el hadda » qui est actuellement en vogue pour désigner quelqu'un qui transgresse les tabous, qui violent les normes , les obstacles érigés devant lui. Longtemps marginalisé, subissant tous les aléas négatifs de la vie, se morfondant sans cesse, appuyé contre un mur, le jeune finit par être désigné sous le terme « hitiste » utilisé en Oranie par le terme « hajat »

partir d'un radical et d'un opérateur affixe. « Hitiste » r et du suffixe « iste » français veut dire littéralement ceux qui tiennent les murs c'est à dire les chômeurs, les désœuvrés, les laissés pour compte. Expression qui renvoie l'image d'un bouillonnement des jeunes exprimant aussi la fracture sociale : état de léthargie et d'immobilisme.

Comme la formation des mots suivants : boucaliste qui veut dire menteur. Le mot est formé de boucal, vase, et du suffixe « iste ». Chikilisme formé de chkil, n'importe quoi et du suffixe « isme ». On a amalgamé le mot arabe au suffixe français.

L'étude contrastive des deux occurrences : « mdigoudi » et « dégoûté » montrent que le système vocalique français n'est pas maîtrisé si bien que le « é » subit une altération en arabe et se prononce « i ». Ces deux sons représentent des paires minimales voisines. Cette articulation défaillante du i et du é est récurrente chez les personnes qui apprennent le français. Pour remédier à cette mauvaise prononciation, il convient de le faire en amont.

Ragda ut ma i

[ qahwa u garu xir mael soltan fi daru ]

[ Rana fel ma aqa ] on est dans la souffrance

[ Rana nsufu ] on souffre

[ Rani f tamara ] qui vient du mot français trimer

Un lycéen, si vous l'embêtez par un discours réprobateur, vous dira [ maet xasarch li ziniti ]. Le terme unités dénote unités du portable et connote par ailleurs le bavardage insupportable. Le vocabulaire informatique est utilisé dans le parler jeune et renvoie à des signifiés autres et subissent des glissements de sens compris évidemment uniquement entre les jeunes.

[ Baxi naflix ] pour exprimer son envie d'aller au toilette.

[ ma aqa ] est un terme familier qui veut dire casse-pieds. Il réfère à une situation de travail pénible. Le travail en général en Algérie est rebutant. La société Algérienne est une société de moindre effort. Le repos est le signe distinctif dans beaucoup de pays arabes. Ce qui est à l'opposé du repos, et il en faut surtout s'il est mérité, ce sont le travail bien fait, la recherche incessante, l'invention perpétuelle.

... tout sacralisé et valorisé. C'est une sous culture nouvelle  
... ses racines proviennent du laxisme, des impunités sociales  
répréhensibles et qui se perpétuent crescendo et qui portent préjudice à l'éducation.  
L'utilisation des mots de manière tout à fait arbitraire et de manière brutale est une  
façon d'extérioriser le démon, le stress.

On parle sans but précis, les marchands à la sauvette crie à tue-tête, employant des  
mots construits dans des tournures tout à fait humoristiques non pas dans un but  
lucratif mais tout simplement pour remplir ce vide pesant de la vie, ce stress poignant  
qui nous ronge à petit feu. Ces pointes du vocabulaire comique constitue un  
exorcisme au refoulement. Nous citons par exemple la variation métonymique du  
lexème « bombe ». Le signifiant [ bumba ] en arabe est polysémique. Il admet des  
emplois distincts, tant par la signification que par les règles du contexte.

Quand on fait référence à une personne de sexe féminin dont la beauté est  
impressionnante et qui focalise l'attention de toute personne qui l'aborde, on dit : [  
uf hadal bumba ]. Ici, le sens est un sens connoté. Mais on peut aussi parler de  
déflagration de la bombe. Ici, le mot dénote un projectile explosif largué par avion ou  
un engin explosif ou un récipient contenant un liquide à pulvériser maintenu sous  
pression par un gaz. L'image qui en est faite, est que la femme, par sa beauté, éblouit,  
bombarde les yeux qui sont rivés sur elle. Elle dégage un rayonnement diffus. Dans  
le cas de ce terme, la valeur axiologique méliorative ou péjorative varie avec le statut  
du locuteur exprimant un point de vue, un jugement de valeur.

Nous pouvons proposer un inventaire exhaustif appartenant au champ lexical de la  
séduction. Pour attribuer une valeur méliorative à une personne, on la désigne par les  
termes suivants :

-Dalila Morsli cite des exemples sur la femme dans « Alger plurilingue, Déc.1996 n°  
12 :

La femme ( les femmes ) thème récurrent dans la conversation comme une présence  
absente, vue à la fois comme gardienne du foyer :

[ tkun andek mra fahla tsovi hjatek ] qui veut dire quand tu as une femme  
vertueuse, habile et débrouillarde, tu sauves ta vie.

[kaj n baezaef ] les tabous.

[sirí t uf flaem.]

mes suivants.

[film !]

[ . qlia ] mentalité

[ style ]

[papit a papitcha ]

[ Anucha ]

[habba ] beauté

[Zaela ] beauté

[ Zin. u din ] beauté et religion pour désigner le hijab

[Zin u la taj fin ] la beauté et la taille fine

[Galbi vibra ] mon cò ur a vibré

[Ki . atæk l. pr mje ur ] quand je t'ai vue le premier jour

[Rani mdi k n kti ] je suis déconnecté

[Rani r í ] je suis hors champ

Pour l'affubler de termes péjoratifs, on dira : « karita » « mdarha » « film tae. xawf » « dajra kil qant » « sangub » « faegram »

La propriété évaluative se loge dans certains lexèmes-substantifs, adjectifs, verbes et adverbes notamment- qui ont été étudiés par C. Kerbrat-Orechionni (1980 ). De ce type d'exemple, on peut parler de variation métonymique, c'est à dire que tout objet, tout action peut être décomposable en plusieurs parties ou aspects. On appelle métonymie, tout changement sémantique fondé sur un rapport de proximité entre des objets, des lieux ou des actions.

La séduction est un phénomène récurrent dans la société algérienne .La beauté de la femme exerce toujours sur le sexe opposé une impression fascinante ,une admiration démesurée, une convoitise refoulée. On aime vanter les charmes de la femme, sa beauté ou émettre une réprobation en employant des substantifs subjectifs pour désigner une valeur axiologique méliorative ou une valeur péjorative .Soit pour s'extasier ,on dira « habba numerik »ou « habba madaraet .. » .

ions lexicales hybrides :habba qui veut dire unique et nombre font référence à la rareté , à la perle rare et expriment une valeur axiologique méliorative .à l'opposé on peut émettre une réprobation en diminuant de la valeur d'une personne en portant des jugements évaluatifs dépréciatifs sur une personne absente en employant un terme hybride [ [ uf ozefil] composé d'un vocatif de personne de français « José »et du substantif arabe « phile » qui veut dire éléphant pour lui donner une charge sémantique négative. Ce mot fait référence à la forte corpulence d'une femme. La nature a horreur du vide. Et pour ce faire, le locuteur Algérien s'adonne constamment au dénigrement de personnes, aux attaques gratuites, à la dérision, à la moquerie.

C'est une culture héritée et qui se perpétue. [ ozefil] construit sur le modèle Joséphine. Fine et Phile sont des axiologiques affectifs subjectifs portant un jugement de valeur appréciatif et dépréciatif. » fine » dénote un aspect physique valorisant, une taille conforme à la personne et qui connote la beauté. Le parlé utilisé est assez fortement théâtralisé et la présentation souvent dramatisée comme si entre les lignes , c'était un monde qui se donnait à lire .

Le compliment : les compliments sont une des réalisations les plus caractéristiques de la politesse positive. Ils ne sont pas spécifiques d'un type d'interaction donné, mais apparaissent dans des situations très variées. Dans le cas où existe une inégalité de statut entre les interactants, le compliment est plus codifié : c'est généralement l'individu en position haute qui complimente celui en position basse.

Dans les relations familiales, chacun des partenaires est libre de faire des compliments à sa guise. Le compliment est une intervention exprimant une évaluation positive, possédant une valeur illocutoire assertive focalisée sur la personne de l'interlocuteur. Le lexique utilisé dans le parler algérien de Sidi-Bel-Abbès de l'Algérie est puisé dans le répertoire du français.

[Rak tartag ]	tu es beau gosse aujourd'hui.
[Rak zazu ]	tu es splendide
[Alah im rsik ]	tu es beau
	Dieu te remercie

Le compliment est l'ingrédient, le liant qui renforce les partenaires. Dans la culture Algérienne, il est très récurrent dans les échanges quotidiens. C'est un acte rituel. Cela dénoterait probablement un déficit affectif qu'on transfère sur notre vis à vis.

Les études interculturelles montrent à quel point les thèmes des compliments sont liés aux cultures. En Algérie, la demande de quelque chose est toujours précédée par une formule de politesse. Les compliments sont massivement focalisés sur l'apparence et les possessions. La mention de l'allocutaire est distancée et la focalisation est faite sur son look. La formulation émise sur la personne de l'allocutaire est choisie et puisée dans un registre innovant. Le mot formé à partir d'une hybridation : [ jastikik] composé de deux affixes pronominaux sujet et complément et de la racine [stiki] dériver du mot français « astiquer » frotter pour faire reluire.

[ Alah jestikik ], c'est une bénédiction que l'on fait à quelqu'un suite à un acte valorisant. On lui souhaite la rétribution de Dieu. C'est une formule valorisante. Manes remarque que dans la société américaine, on complimente le plus souvent les aspects de l'apparence qui sont le résultat d'un effort délibéré.

Le lexique relatif aux sanctions et récompenses utilisé dans les échanges verbaux des lycéens

	classique	signification	remarques
		-éloge	
- Fili	-taehnia	-félicitations	-apocope
-Enco	-taechzi ?	-encouragements	-apocope
-tablo	-luha	-tableau	
-Rj	-la . aj.	órien	
-pasi	-jaentaqal	-Passer	- i / é
-dubli	-ikarar	-doubler	- i / é
-K . s . j	-mae .laes	tae.di:b	- conseil de discipline effacement de « de »

La récurrence de l'emploi de ce lexique en arabe dialectal est tout à fait délibéré. Les élèves, entre eux, privilégient cette forme d'usage qui facilite la communication, entraîne une rapidité dans les échanges verbaux et entretient une relation familière. Cette rapidité se concrétise par la suppression d'une partie du mot à la finale ou apocope ou la suppression d'une partie du mot à l'initial ou aphérèse.

Cette élision « fili, enco, labo, í » permet une certaine fluidité du langage et un certain relâchement. Ces emplois sont inhérents aux échanges entre camarades, c'est à dire à une situation de communication spécifique. Ces emplois ne sont pas dus à une méconnaissance de l'arabe classique mais à une habitude tout à fait délibérée et ne relève pas d'une discrimination linguistique.

La baie est un mot dérivé de l'espagnol « bahia » qui veut dire échancrure du littoral. Ce terme provient du verbe « béer » qui veut dire ouverture de porte, de fenêtre. Ce mot a pris d'autres connotations. Par exemple , on l'associe à la ville d'Oran pour dire ouahrane el bahia pour montrer le mouvement, l'activité, la joie, l'animation qui y règnent.

[Na tik bobina] veut dire donner une information. Bobina provient du terme bobine.  
[Ndawsak] veut dire également donner une information. Ce terme est issu du mot dossier.

[ .hkamt .alik atu] qui veut dire j'ai des informations sur toi. Le mot français « atout » prend un autre sens en arabe dialectal.

p sémantique de l'escapade, de la fuite. Nous dirons :

[ Nfaqtu ]

[ Nzahtu ]

[ Nfahtu ]

[ Nasqivu ]

Pour exprimer les termes français suivants : fuir, esquiver

[ Zaana mel f sti ] : arrête de mentir

[Rah ifalti u iperdi, rah idivagi] pour dire que quelqu'un n'arrive plus à se contrôler.

[ Ramita ta aek, c'est ta race ] .

[ Sigijo ] est un jeu qu'on pratiquait jadis et qui veut dire « suis moi »

[Di u ] qui veut dire ligne de jeu. C'est la limite circonscrite pour le jeu de bille pour remettre en jeu la bille.

[ Mozit ] , c'est la musette.

[ Ma ta ri ma zaegzaeg ] veut dire inutile de courir et de zigzaguer ou de tergiverser. Cette phrase est une maxime en arabe pour dire simplement cela ne sert à rien de courir à droite et à gauche pour finalement n'obtenir que ce qui est écrit la-haut.

Dans leurs interactions verbales quotidiennes, les jeunes, en adoptant leur nouveau langage, cherchent-ils à se démarquer d'une génération inopérante, castratrice et obsolète en bâtissant leur propre espace et en affirmant leur légitime vérité ?

Leurs manifestations discursives expriment fortement par des mots rancœur et rejet d'une société qui ne le comprend pas, qui ne répond pas à ses besoins et à ses aspirations. Ce langage amalgamé, tronqué, mixé comporte des segments alternés de codes différents. C'est un bilinguisme sociétal dont l'originalité est qu'il est compris par tous. Cette façon de parler peut-on la percevoir comme simple effet de mode ou d'authentiques figures de style. En adoptant ce nouveau langage, les jeunes cherchent-ils à baliser leur propre espace et affirmer leur légitimité.

ement le plus immédiat, stigmatisé et frustré, le jeune est truffé de emprunts et de « contrefaçons », empreints de dérision et de joutes verbales, le temps d'une inspiration pour exorciser le malaise social qui est le lot quotidien de beaucoup de jeunes.

Nous vous proposons une autre visite guidée à travers les mots actuels qui ponctuent le quotidien des jeunes dans leurs conversations familières et nous essaierons de donner des explications. Ainsi :

« Anouche » « anoucha » « harira » sont utilisés pour désigner un fils à papa, naïf et un peu crédule.

« Mgelgel » mot formé à partir du « le gel » produit de beauté translucide, à base d'eau ou d'huile. Il se dit pour les cheveux imbibés de gel par opposition à « harda » pour opposer la mode de chaque catégorie sociale.

« shab enakra » c'est à dire le dur ou l'anticonformisme, voire rebelle.

« rani wiwi » je suis fauché

« rani mdisi » dérivé du mot français dissout qui dénote l'état physique d'une personne qui se consume. Cela connote la maladie, la déchéance..

« rani hazaeq » je suis à sec, je suis à court d'argent. Nous remarquons dans les deux mots « hazaeq » et « à sec » la présence de phonèmes identiques dans les deux codes à savoir le « a » le « s, z » le « q, c. Comme les locuteurs algériens étaient analphabètes dans les deux langues en présence, ils prononçaient approximativement les sons qu'ils entendaient en déformant d'où ces survivances de mots connus par l'ancienne génération et méconnus par la nouvelle.

[ rah jatfat t ] il est sans argent

[ rah is nt r ] il est sans argent.

[ rani maqla ] je n'ai pas d'argent.

[ rani wiwi ] qui veut dire je suis à sec.

[ jakulha bael maessaek ] dans le langage juvénile est synonyme de peinard. Il gagne sa vie sans le moindre effort.

[ drabni blaz . r ] mot emprunté suggère le mauvais à il. C'est un fait de société, on en parle toujours et on impute le mauvais sort qui nous arrive à la personne que nous

. Pour parer au mauvais ò il, il paraît que la [ roqja ] la du coran seraient vivement conseillées.

ant.

[ yafrimi ] mot emprunté au français populaire et qui veut dire prendre des airs entendus, bluffer. Ce mot nous renvoie au mot :

[ rah iblofi ] mot emprunté au français et qui veut dire se vanter pour tromper. En arabe , il signifie mentir.

Les riches ou les nouveaux riches sont carrément lapidés par les dénominations suivantes :

[ mgari ] dérivé de garer

[ mafrini ] dérivé de freiner

[shab ae. kara ] les propriétaires de sacs.

[ markanti ] en français mercanti, terme Italien( mercante, marchand) qui a pris un sens péjoratif pour désigner un commerçant malhonnête, âpre au gain. On désignait les riches par ce terme pour montrer qu'ils ne faisaient pas partie de la plèbe. Ce terme [ markanti ] en arabe est utilisé par quelques personnes appartenant à l'ancienne génération et tend à être supplanté par les termes récurrents comme [ el mago ] [ chkara ] [ elhabat ]

Les termes dont les riches sont affublés, voire lapidés laissent supposer que cette opulence est tombée dans les mains de ceux qui ne savent pas quoi en faire.

[ teqsah, taârad ] pour ceux qui font étalage de leur richesse.

[habba ] ou [ film ] prononcés tel un couperet, qualifient la perfection d'une chose magnifique et inaccessible. Les traits prosodiques marqués à la fin de chacun des deux mots montrent la modalité évaluative et appréciative du sens véhiculé.

« zapper » c'est classer définitivement quelqu'un.

Les vieux ou les adultes qui ne vivent pas le temps des jeunes sont souvent portés en moquerie avec leur coupe de cheveux à la [ machtat houbi ] version acteurs de vieux films égyptiens contrairement à une [ harda u te . wak ]

Pour interpeller quelqu'un, on utilise [ âmmou , khiouani ] appellation affective d'une personne familière. C'est le contraire d'un [ riki ] un intime ou plutôt un associé.

[ jaxrabli fi moxi » il me tape sur le système nerveux.

[ rah inarvini ] emprunt du français, il m'énerve

[ tkaârîr ] se dit pour quelqu'un qui parle beaucoup pour ne rien dire.

voir de l'argent avec lequel tout peut être réalisable.  
r l'opulence, la richesse d'une personne.  
français qui veut dire suivre le rythme et être au courant  
de tout ce qui se trame.

[ navigi zmani ] combinaison d'un emprunt du français et d'un terme arabe. Cette  
forme qui est un cliché exprime exactement la débrouille et le compter sur soi.

Les jeunes défavorisés, oisifs et besogneux en argent, par dépit, porte souvent en  
dérision les plus nantis parmi leurs pairs. C'est une lutte de classes des temps  
modernes moins dogmatiques, moins catégoriques, moins péremptoires et moins  
tranchantes Mais elle se profile insidieusement et stigmatise la couche sociale dont la  
précarité crieurde génère un discours acerbe, corrosif dans lequel les mots sont utilisés  
pour lapider et mettre en dérision le vis à vis.

Ces nouveaux riches et leurs descendances sont ainsi qualifiés de débarqués qui  
n'ont de qualité que la richesse comme les termes [beggar ] ou [charika ] C'est ainsi  
qu'ils sont crayonnés il y a quelque temps de cela.

La conjoncture actuelle est le temps de l'argent-roi [ al madda] c'est à dire  
littéralement « la matière » ( le matériel face aux valeurs spirituelles ). L'argent qui  
rend les gens respectables quand bien même ils ne le seraient pas. Les valeurs d'antan  
ne sont plus, plus de solidarité, plus d'éducation [ allahfa ] que l'on pourrait traduire  
par l'envie, l'impatience, la glotonnerie. L'argent a tout sali.

Etude de supports textuels d'El-Guellil figurant dans le quotidien.

Nous allons étudier quelques thématiques inhérentes à la situation sociale vécue  
par les Algériens et montrer cette alternance de codes qui est une manière de toucher  
le public et de dénoncer de manière très ludique les disfonctionnements sociaux en  
utilisant cette alternance de codes qui très suggestive et très pointilleuse. Nous  
traiterons en filigrane les mots, expressions exprimant les vannes dans le support  
« pénurie »

ver un bidou zit « Sogédia », un frigo « Sonacat » une

Søil y a de la batata, le problème ne se posait pas. On avait de la batata frite, batata boulangère, batata ragoût.

Mais la purée de nous autres, cøest quand la batata se faisait rare.

Alors là, y a Khouya, ibanou les débrouillards !

Si tu voulais un kilo de pommes de terre, il fallait prendre un kilo de carrota.

Si vous en voulais deux, cøest un kilo de carrota et un kilo de navets.

Aujourdøhui y a plus de pénurie. Koulchi moujoud sur le marché.

Cøest la pénurie døargent qui fait mal.

Ce que løon remarque, cøest quøil épice la langue française avec løarabe parlé latinisé pour lui donner une signification profonde car les mots arabes latinisés sont lestés døune sémantique spécifique inhérente à la culture Algérienne et au mode de vie . Cøest la situation sociale dégradante de la pløbe, de cette couche sociale défavorisé qui est mise en exergue. Le discours est acerbe et caustique. Cøest un discours de la dénonciation : løinstallation døun décor de désordre, døanarchie et døancurie qui devient un nouvel ordre auquel les individus søadaptent sans réagir. La dérision est à son comble. Cøest par les mots quøon arrive à exorciser le marasme qui ronge. Les mots arabes latinisés introduits dans le discours agissent tel un couperet. Ce sont des vanes écrites stigmatisantes, qui mettent en exergue une société caractérisée par une profonde anomie, une société marquée par une désintégration des normes qui assurent løordre social.

Cette désintégration sociale engendre un laxisme linguiste qui ne tient pas compte des niveaux de langues correspondants aux différents statuts sociaux. Cøest toute une société en déliquescence, en dépérissement. Cet état de fait résulte de nombreux problèmes sociaux, éducatifs et culturels. Nous proposerons dans ce qui suit une lecture probable et focaliserons les éléments importants sur lesquels doivent søarticuler nos efforts pour atténuer cette hécatombe linguistique. Nous expliciterons donc, dans ce dernier chapitre , løimpact des milieux socioculturels sur le comportement langagier du locuteur . Nous montrerons également la prise en compte du vocabulaire idiosyncrasique de løenfant dans løapprentissage des langues.



**PDF**  
Complete

*Your complimentary  
use period has ended.  
Thank you for using  
PDF Complete.*

[Click Here to upgrade to  
Unlimited Pages and Expanded Features](#)

# Chapitre 3

## Importance du modèle linguistique parental dans l'apprentissage

## cioculturels sur le comportement langagier du

Le comportement langagier des locuteurs dépend de leur indépendance psychologique et de leur intercommunication. L'Algérien est récalcitrant à toutes formes de contraintes. A travers un certain nombre de réactions et d'observations, il n'admet pas du tout l'idée de favoriser une langue ou de modifier la leur pour satisfaire une loi ou un ordre politique. La preuve est que la politique d'arabisation menée de manière drastique a connu un écho défavorable et s'est soldé par les résultats que nous lui connaissons. Preuve est de constater que la loi de l'arabisation et son application et son maintien ne touche à présent que les papiers administratifs mais de manière très réduite. Les algériens peuvent parler une langue qu'ils ne peuvent pas écrire, et écrire une langue qu'ils ne peuvent pas parler.

Une politique sociale basée sur la promotion de la famille, la qualité de vie, le bien-être social et économique améliorerait le comportement langagier, le niveau de scolarisation et diminuerait les déperditions scolaires et développerait l'esprit patriotique qui agit à tout sursaut d'orgueil et qui renforcerait le comportement langagier.

La notion de comportement langagier englobe un comportement des locuteurs et celui des interlocuteurs. Le comportement langagier dépend du contenu de la langue, compétence de l'individu, du mode d'expression ( choix du lexique ), de la structure morpho - syntaxique . La langue est un produit social, résultante de l'interaction entre la capacité du langage et l'environnement. Il est impératif de dresser un rapport entre le contexte social, la compétence langagière et le comportement.

La langue arabe permet au pouvoir de légitimer son pouvoir et selon Grand guillaume G. « de le laver de sa faute originelle, en le reliant aux racines profondes de la loi issue du coran, reconnue et aimée par tous en son point essentiel : la référence identitaire. En prenant en charge la langue arabe, en se référant à elle, le pouvoir espère transférer sur lui la légitimité dont elle est porteuse, la faire dériver de l'islam à la nation ».

ité est d'autant plus intéressant que le langage, dans sa  
seulement la langue du coran, mais elle devient traduction  
de la langue française. C'est ce transfert qui peut faire sortir l'Etat algérien de cet  
écartèlement entre deux lois, dont aucune n'est la sienne propre. Le bénéfice de  
l'arabisation et sa justification, c'est la reconnaissance apportée au pouvoir national  
en tant que tel, devenant une loi, incarnée dans une langue et une culture  
algérienne ».

**Le milieu familial** porte le sceau qui relate la position sociale du locuteur, milieu  
qui façonne ses compétences langagières et sa compétence d'agir dans ses différentes  
interactions avec les autres. C'est au sein de chaque milieu familial que l'individu  
entreprend son apprentissage qui diffère d'une famille à une autre. La cellule  
familiale joue un rôle primordial dans l'éducation affective, linguistique, sociale.<sup>34</sup>

En effet, la transmission des valeurs sociales affectives, symboliques des  
représentations sociales et d'attitudes émanent du milieu familial. Ne dit-on pas «  
donnez-moi de bonnes mères, je vous ferai de beaux mondes. »

Les parents représentent une courroie de transmission de savoirs et de valeurs. La  
langue est le premier apprentissage auquel est confronté l'enfant. Cette langue doit  
être assimilée à un ensemble d'images et d'attitudes. L'enfant intériorise au fur et à  
mesure par le mode de répétitions, de reprises et d'articulations et de corrections des  
modèles comportementaux. Si cette transmission cesse, cela engendrerait un  
dysfonctionnement dans les attitudes déjà acquises.

Dans une situation de production discursive, ce qui importe le plus pour  
l'individu, ce n'est pas la qualité linguistique de son discours, mais plutôt  
l'expression de ses sentiments que sa vision. Or, ce qui est le plus déterminant dans la  
réussite de ses performances linguistiques, ce seront les attitudes et les  
représentations que son énoncé doit manifester. Les représentations intériorisées  
antérieurement dans ce milieu et le degré de pratique de ces attitudes et de ces

---

<sup>34</sup> IBRAHIMI, K. TALEB. (1995 ), Les Algériens et leur(s) langue(s). Alger, Edition Hikma ,p.109.

L'état psychique de l'individu dépend en grande partie du milieu. Les parents sont responsables des comportements de leur enfant. Les premières années d'apprentissage sont les plus importantes dans la vie future de l'enfant. Les mécanismes langagiers transmis par les parents permettent à l'enfant d'adopter un comportement. Perret-Clermont<sup>35</sup> conforte cette idée. Selon lui « L'enfant construit divers types de représentations, son rôle, son identité et ses cadres d'interprétation de la réalité en fonction notamment de ce qui est dit dans son entourage au moyen du langage ».

L'enfant reproduit le type de discours acquis, il n'est en rien responsable de son comportement langagier. Son propre comportement langagier se manifeste dès qu'il commence à construire son réel objectif en fonction de son environnement et de sa compétence langagière.

L'objectif visé est celui de la production et non celui de la réception. L'enfant doit plutôt comprendre que de saisir les facteurs d'assimilation des règles sociales. L'individu n'est que le produit d'un tout : un système de développement alimenté des différents systèmes de cognition, de symbolique et de références. Instaurer et développer chez un individu tous ces mécanismes que nous considérons comme positifs relèverait de l'utopie mais ce serait possible à condition que les conditions sociales atteignent une amélioration qualitative sensible.

Ce qu'il faudrait rappeler et c'est très important, c'est que les parents doivent adopter un langage efficient afin que les enfants s'en imprègnent et puissent construire décemment leur propre imaginaire linguistique. L'usage qui est fait du langage et les images construites sont aussi pertinents, comme l'a suggéré B. Bernstein. L'identité linguistique et l'identité sociale sont étroitement liées. La langue porte des phonèmes distinctifs liés aux classes sociales, marqueurs d'identité.

---

<sup>35</sup> PERRET-CLERMONT ( A.-N ), L'interaction sociale comme facteur de développement cognitif, thèse de doctorat, FAPSE, Université de Genève, document ronéotypé, photocopié, 1976.

membres d'une société et leurs accès aux privilèges dépendants du degré d'organisation de leur message linguistique. Basil Bernstein parle de déficit linguistique et culturel. Il distingue une structure sociale ou une stratification qui utilise un langage qui symbolise un type de comportement. Il montre l'existence d'un espace social hétérogène qui produit un marché linguistique. L'individu assimile à ses attitudes et ses représentations linguistiques le système langagier de sa famille ou même de son environnement.

Nous constatons que l'algérien qui adopte un comportement linguistique qui ne sied pas avec d'autres contextes, différents ou réservés à d'autres variétés linguistiques, est menacé par un comportement agressif. Or, dans une situation d'échange verbale, l'inconscient de l'individu est présent, et le choix de la variété linguistique n'est pas conscient en d'autres termes, il utilise la variété linguistique la plus apte à prendre en charge sa pulsion communicative. Dans les thématiques que nous avons dégagées dans les corpus, cette pulsion communicative s'articule sur une innovation linguistique lestée d'une signification qui rend compte d'une certaine frustration.

Le choix du mot dans une communication est totalement arbitraire et délibéré. Ce phénomène d'alternance est devenu une mode dans la manière de parler des algériens, on cherche le mot qui rime le mieux, le mot qui résume l'idée recherchée même s'il appartient à un autre code.

Cette variété linguistique ou cet habillage linguistique de la pulsion communicative n'est pas propre à un individu mais s'amplifie de manière exponentielle et se généralise et touche surtout les couches sociales dont le déficit linguistique et culturel est plus accentué. Le comportement social dicte le comportement individuel. En effet, dans certains cas, l'Algérien a tendance à utiliser la langue française pour aborder des sujets tabous, il lui est impossible de proférer un mot qui relève de l'interdit. Avant de dire quelque chose, il est impératif de choisir le mot adéquat pour ne pas choquer.

Zaoui<sup>36</sup> disent que « la langue arabe a une mémoire qui à travers un entonnoir de la pensée islamique...Une langue qui distingue entre le permis et l'interdit, Hallal et Harem...L'arabe est prisonnier de l'islam. Il faut l'en éloigner pour lui arracher cette mémoire qui l'empêche de s'éclater comme peut et doit s'éclater un romancier, un créateur ».

Le facteur sexe est donc présent dans toute attitude d'échanges interpersonnels. En effet, le choix d'une variété linguistique véhicule une image stéréotypée. C'est cette tendance contraignante qui pousse les femmes à adopter une attitude plus bienveillante au français qui leur permet de parler librement, sans contrainte, et de transgresser les tabous sexuels et autres alors que la langue arabe ne le permet pas car elle est handicapée par son image trop captative des interdits religieux et éthiques.

Le niveau d'instruction est déterminant dans le comportement langagier.. L'individu construit son réel avec les mots. B. Bernstein a montré, à travers ses travaux, l'influence des milieux scolaires sur les apprenants. L'appropriation d'une langue se fait à partir des pratiques quotidiennes dans la société et les représentations construites à partir de l'école et de la famille. Ici, nous soulignons l'importance du modèle linguistique parental, adopté par l'enfant. L'enfant est imprégné par les formes linguistiques prononcées dans le bain linguistique familial qui lui permettent de se comporter et à être. L'école fixe la variante de la langue qui sera enseignée.

L'individu se trouve dans une situation où les images associées à sa langue maternelle se voient totalement proscrites. La langue maternelle est dévalorisée, considérée comme une langue du quotidien, privée d'une scientificité. La langue maternelle, langue de l'affect, doit être prise en considération dans l'apprentissage des autres langues en présence. En effet, le fonctionnement cognitif dans une langue déterminera le fonctionnement cognitif dans l'autre langue, et c'est réciproque, les attitudes envers une langue sont importantes mais aussi déterminantes pour les attitudes envers l'autre langue. Evitons alors les discriminations linguistiques négatives qui inhibe l'apprentissage.

---

<sup>36</sup> Taïbi et Zaoui in Algérie Actualité, n°1068 Avril 1986.

qui véhicule un vocabulaire appris dans le milieu familial  
s le but d'expurger les termes qui appartiennent aux codes  
de permettre à l'enfant de s'exprimer sainement dans  
l'arabe classique vulgarisé. Mais pour y arriver, une campagne d'alphabétisation  
s'avère nécessaire pour lutter contre l'ignorance linguistique des parents qui  
constituent les fondements de tout apprentissage.

Les attitudes langagières sont étroitement liées à la situation sociale de l'individu.  
L'étude de tout phénomène linguistique se base essentiellement sur une analyse  
sociologique de son émergence car le langage est mouvant et n'est guère statique. Il  
se développe comme il participe à la transcendance des divisions sociales mais son  
importance s'inscrit dans l'évaluation des attitudes.

La notion de **l'handicap linguistique** énoncée par Basil Bernstein s'avère  
inopérante avec les tendances actuelles du fait que le milieu exerce une grande  
influence dans l'adaptation et la modulation du langage mais il ne faut jamais déduire  
le comportement social du milieu sur le comportement de l'individu. En réalité, c'est  
l'individu qui choisit librement la variété linguistique qui convient à sa pulsion  
communicative et non un choix arbitraire. Ce choix est également tributaire du mode  
d'appropriation de la langue, et de la langue utilisée par chacun en fonction de sa  
place dans la hiérarchie sociale. Le milieu social qui peut réunir tous les milieux reste  
un environnement où se concrétisent toutes les volontés et les prédispositions  
affectives et motivationnelles.

Ces volontés cognitives au départ vont être altérées et vont subir des mutations  
générant des désirs surtout affectifs. Cette disposition est caractérisée par Allard et  
Landry de « **continuum** » Cette volonté se nourrit par le comportement de différents  
réseaux sociaux de croyances véhiculées par tel ou tel groupe par la qualité et la  
vitalité de la langue désirée. Le comportement langagier reste très associé à la force  
du vécu social et langagier depuis les premiers jours de la naissance, aux  
compétences langagières et à l'ensemble des motivations.

langagier est la résultante de l'ensemble des réseaux de  
expériences linguistiques. Il est le résultat d'une interaction du  
passé et partie linguistique intégrale de ce qui est graduellement façonné. Le  
comportement langagier est un acquis personnel et culturel, socialement codifié, d'un  
ensemble de référents subjectifs et sociaux. Les attitudes langagières se réalisent à  
travers un processus véhiculé par les habitudes acquises et engrangées pendant des  
années pour dire qu'il débute dès les premières années de socialisation.

Il dépend des catégories linguistiques acquises et ensuite adoptées par  
l'individu et de ses milieux sociaux ou restreints. L'étude des représentations  
langagières constitue un moyen d'analyse des paysages linguistiques et des échanges  
sociaux et linguistiques qui se cristallisent au sein de la société.

Cette étude des représentations permet, par sa pertinence et sa justesse de procéder  
à l'examen des rapports sociaux vis-à-vis des langues et de l'imaginaire des  
individus. Elle permet de comprendre la dynamique des interactions sociales et  
d'éclairer les déterminants des pratiques sociales et de concevoir « non plus une vie  
sociale déjà faite mais une sociale en train de se faire »<sup>37</sup>

Cependant, il est important de relever les erreurs d'emploi et de les stigmatiser en  
amont. L'analyse des erreurs doit nécessairement s'inscrire dans une perspective  
sociolinguistique pour être complète, surtout si l'on considère que l'hétérogénéité  
sociale s'accompagne d'hétérogénéité linguistique et les variétés linguistiques  
dépendent étroitement des groupes et des catégories qui existent dans une société  
donnée.

Il existe des règles sociolinguistiques variables permettant d'avoir un  
comportement linguistique adapté à chaque situation sociale. Un élément essentiel, à  
nos yeux, est la notion de code, une des conditions de l'adaptation sociale réside dans  
la maîtrise du langage mais également dans l'aptitude à changer de code en fonction  
de la situation de communication.

---

<sup>37</sup> MOSCOVICI S., 1989, Les représentations sociales, Paris, PUF. pp.. 62-86.

de savoir si tous les locuteurs sont susceptibles de passer à l'usage de la langue seconde en fonction des circonstances, s'il n'y a pas de résistances à ce changement.

L'école demeure le lieu idéal où l'information pourra se diffuser, sans que pour autant les représentations ne soient lourdes.

Il est impératif de rappeler que la langue n'est pas un simple outil de communication, car beaucoup d'éléments peuvent assumer la même fonction, mais elle sert tout d'abord à l'individu de se comporter, et à être.

L'école joue donc le rôle d'un premier plan où se concrétisent des attitudes souvent associées au choix de langue, et la variante qui sera enseignée.

Il est à signaler que cette phase de transition est d'une importance grandiose, dans la mesure où l'individu se trouve dans une situation où les images associées à la langue maternelle se voient dégradées. En effet, la langue maternelle sera considérée comme une langue du quotidien, exclu de la scientificité.

Ces attitudes, qui peuvent paraître chez l'enfant grâce à la scolarisation, sont particulièrement importantes dans la mesure où elles jouent un rôle décisif dans l'apprentissage et l'usage des variétés et où elles sont relativement faciles à modifier. Des attitudes positives amènent dans la majorité des cas à une bonne maîtrise et à un usage de cette langue.

En effet, le fonctionnement cognitif dans une langue déterminera le fonctionnement cognitif dans l'autre langue, et c'est réciproque, les attitudes envers une langue sont importantes mais aussi déterminantes pour les attitudes envers l'autre langue.

Les attitudes positives ont un impact sur le développement psychique et social de l'individu. Ces attitudes permettent à un équilibre de naître, mais aussi lui permet de développer d'autres compétences.

A titre d'observation, nous avons constaté que la langue de scolarisation, plus elle est dominante, elle pourra conduire l'individu à adopter des attitudes inégalitaires avec les autres langues présentes, et recevra ce constat comme handicap qui ne lui permet pas de développer ces compétences. Ce constat n'est valable que dans la mesure où l'individu sera bilingue.

Parmi les attitudes adoptées par les enfants, par exemple et pendant leur cursus de scolarisation, celles de supériorités d'une langue par rapport aux autres ;

lle et de valorisation sociale, liées pour notre cas à de l'arabe. Cette dernière langue, qui a perduré jusqu'à maintenant, est attachée aux notions de supériorité et d'attachements à la religion.

Ce sont des attitudes souvent visibles dans les interactions verbales et les discussions entre étudiants. mais ce qui est le plus significatif c'est que même les enfants adoptent ces attitudes et ces représentations et ce, suite comme une résultante du processus de transmission sociale. Les causes de dégradation de l'apprentissage du français en Algérie sont liées à ces attitudes verbales et aux réticences des élèves à apprendre le français. Ces attitudes associées souvent à la religion, auxquelles viennent s'ajouter la décennie noire qu'a vécu l'Algérie, ont été les principales causes. Il est à rappeler que les intellectuels francophones étaient les plus ciblés. Personne ne dira le contraire que ces attitudes, que nous qualifions d'extrémistes étaient le fruit d'une école pleine de marasmes et de fantasmes.

Aujourd'hui plus qu'auparavant, l'apprentissage des langues en Algérie s'impose par lui-même au vu de la conjoncture actuelle. Si l'usage du français semble, dans la plupart des attitudes observées, très étroitement relié à une idée de valorisation sociale, les contextes d'usage peuvent être variables. Il s'agit pour enseignants d'abolir les représentations négatives et de motiver l'élève à apprendre sans discrimination toutes les langues afin de lui permettre de s'ouvrir sur le monde et de l'éduquer sur le concept de l'altérité.

## **2- Manifestation du phénomène d'alternance**

Au vu de l'hétérogénéité sociale se manifeste une hétérogénéité sociale multiforme. Le locuteur baigne dans un marché linguistique formé déjà d'une plate forme linguistique composée de mots appartenant au français et à l'espagnol et de mots nouveaux créés à partir de situations sociales un peu particulières.

Le locuteur utilise dans ses prédispositions affectives et émotionnelles des variétés linguistiques qui traduisent de manière expressive sa pulsion communicative.

; ce n'est pas la structure linguistique mais les mots qui  
catifs traduisant des faits sociaux. Le parler utilisé est un  
informel et qui n'obéit à aucune norme castratrice. C'est  
un parler qui relève du bilinguisme sociétal : soit la structure linguistique est à  
dominante française complétée par l'arabe ou l'inverse.

Dans une interaction verbale, le premier partenaire, comprenant parfaitement le  
message émis en français par l'interlocuteur, répond en Arabe et vice versa. On peut  
également proférer des discours comprenant l'alternance des codes et qui sont  
parfaitement compris.

Le comportement langagier reste très lié à la force du vécu social. Nous constatons  
une perte des valeurs, un laxisme linguistique, un déficit du modèle humain, une  
perte de crédibilité du tutorat et une facture sociale du paysage social algérien qui  
utiliserait à peu près une même langue sans discernement de niveau. C'est une  
régression linguistique où il n'y aurait pas lieu de parler de situations de  
communication. Ce parler reflèterait la situation sociale vécue dans laquelle les  
jeunes inventent des mots pour la circonstance pour exprimer un fait, désigner une  
chose

### **3- Infirmité ou confirmation du phénomène**

Beaucoup de phénomènes sociaux qui ont défrayés les chroniques continuent de  
faire couler beaucoup de sang en raison de leur caractère original. Celui de l'évasion  
entre autre nommé « harraga » pour désigner celui qui s'évade a pris d'autres  
significations. Il s'est perpétué dans les consciences et est rentré dans les mœurs. Il  
s'est confirmé au point de dire à quelqu'un vivant dans la détresse de « hrag » pour lui  
signifier d'aller se suicider ou de fuir. A ses débuts, le phénomène a pris tellement  
d'ampleur que les autorités ont pris des mesures draconiennes pour l'endiguer. A  
présent, il subsiste encore mais avec moins d'acuité. On en parle certes mais sans  
cette ferveur du début.

Ce phénomène a interpellé les responsables qui ont réfléchi sur les mesures à  
prendre pour redonner confiance à cette jeunesse. La fracture sociale a généré  
énormément de problèmes sociaux.

Ils se focalisent les jeunes sont surtout les problèmes de l'argent est désigné avec un lexique qui relève d'un registre de langue familier.

Le phénomène restera épisodique, ponctuel dans la seule condition où la situation sociale changerait et où le phénomène serait supplanté par un autre phénomène nouveau. Le [ boaté ] aussi constitue une échappatoire de fortune pour fuir mais elle est également provisoire dans l'attente de trouver un autre moyen plus sûr. Les mots nouveaux créés sont rentrés dans le vocabulaire quotidien et tend à prendre moins de virulence. Ils tomberaient en désuétude à l'instar des mots qui ont été utilisés.

Ils constitueraient une mode qui connaît son moment d'apogée et puis son moment de déclin. L'exclusion sociale des jeunes engendrerait une exclusion linguistique qui transgresserait la notion de norme, de types de discours et de modèle pédagogique.

Dans la communauté algérienne généralement polyglotte, ni l'arabe classique, ni le français ne sont des langues de communication. On communique en « algérien », un arabe dialectal formé d'un mélange de français, d'arabe, d'espagnol. Il y a une communication bilingue sans bilinguisme des individus, il y a quand même contact des langues.

Ce terme de bilinguisme inclut celui de bilingualité qui renvoie à l'usage de la langue mais est opérationnel dans une communauté dans laquelle deux langues sont en contact avec pour conséquence que deux idiomes peuvent être utilisés dans une interaction verbale.

Le comportement langagier constitue la résultante de l'ensemble des réseaux de contacts sociaux, des influences étrangères et des expériences personnelles. Il est aussi le résultat d'une interaction du passé et partie linguistique intégrale de ce qui se fait de façon graduelle. On ne peut rester en marge d'une société qui bouge, qui adopte des changements dans tous les domaines. Le comportement langagier est un acquis personnel et culturel, socialement codifié.

de référents subjectifs et sociaux. C'est un processus d'intégration, d'acceptation ou de refus.

Mais c'est un ensemble nourri de sentiments internes. La longue sédimentation linguistique opérée à travers l'histoire Algérienne a stigmatisé les locuteurs qui continuent de transmettre cette manière de parler à leur descendance qui n'ont en fait connu que cette façon de s'exprimer. Ce n'est en fait qu'un choix tout à fait arbitraire.

Cette disposition d'innovation linguistique appelée « continuum » est générée par le comportement des réseaux sociaux, restreint ou ouvert. Ce désir cognitif est nourri de toutes les croyances véhiculées grâce à la vitalité de la langue désirée. Le désir est souvent associé à une volonté d'adopter un comportement langagier. Ces désirs subissant des mutations représentent le désir d'intégration communautaire de l'individu.

Autrement dit la langue n'est qu'un système de pensée où se concrétisent le symbolique et le vécu et que l'apprentissage d'une langue ne détermine pas seulement le recours à de simples structures syntaxiques mais suppose le recours à tous les éléments présents ( culturels, psychologiques ) dans la langue, susceptibles d'influencer le comportement de l'individu qui, influencé par ces éléments d'appartenance, se voit appelé à se comporter au même titre qu'un locuteur de cette langue.

Si les circonstances sociales et du milieu sont favorables, le comportement langagier individuel connaît un bouleversement radical qui peut aller jusqu'à l'observation du phénomène de l'insécurité linguistique et l'instauration d'une hiérarchie sociale graduelle. Nous vivons dans une société où toutes les valeurs sont bafouées, une société qui connaît une profonde anomie qui se traduit par une distorsion de la langue qui reflète le niveau de déliquescence actuel.

ons vu dans notre corpus démontre encore une fois que des situations de communication. Son parler reflète son. Les énoncés sont puisés de son répertoire social, c'est en fait un parler interstitiel créé par le groupe, la bande, la classe sociale, par la situation conjoncturelle.

Tant que la fracture sociale se maintient et tant que les disparités sociales se creusent encore, le phénomène langagier reste instable devant les bouleversements que subit la société. C'est une réalité qui évolue par ses propres processus d'acceptation et de refus. Il se construit progressivement, se modifie sans cesse. Il se définit par sa dynamique, il traverse les mêmes phases de développement qu'un être vivant, en laissant des traces indélébiles.

Le comportement langagier essaie de s'affirmer et de se réaliser à travers une étroite relation dans son environnement. Le comportement langagier relève de comportement social. Il reflète les différentes structures de la société et permet d'être un élément de stratification sociale. Or, nous oscillons dans une réalité linguistique chancelante, incertaine, générant ce laxisme linguistique qui dégrade les valeurs. L'école détentrice du savoir et de l'éducation n'est plus en mesure d'assumer ces rôles.

#### **4- L'apport du vocabulaire idiosyncrasique dans l'apprentissage du français**

L'enfant, avant sa scolarisation à l'école primaire, ou dans le cycle fondamental, est en possession d'une richesse linguistique importante qu'il ne faut en aucun cas négliger car elle constitue un apport conséquent qui permet de le familiariser d'emblée avec la langue française qu'il utilise inconsciemment dans le milieu familial et le milieu social. Il serait souhaitable voire utile d'inaugurer les activités de classe en langue française par les signes linguistiques du code français que l'élève utilise dans sa vie quotidienne.

Donc l'enseignant ne doit pas commencer ses activités de classe par la leçon zéro en faisant table rase de l'apport cognitif de l'élève. En prenant par exemple le thème du football, l'élève est apte à énumérer un inventaire lexical exhaustif utilisé dans son

nt au code français et que l'élève utilise inconsciemment l'appartenance. En faisant la chasse aux mots l'élève note qu'il utilise un bilinguisme imparfait dans ses rapports langagiers dans son environnement. En sollicitant les élèves à chercher dans divers thèmes, les activités de classe se dérouleront avec aisance et l'ensemble des élèves seront impliqués dans le processus d'apprentissage.

Par cette façon de procéder, on initiera l'élève à discerner, à ajuster, à employer de manière adéquate le mot qu'il faut et dans la langue qui est enseignée. On tiendra compte de la langue de son affect en essayant d'ajuster, de corriger de manière souple et en vue de son adaptation progressive à la langue expurgée de tous les néologismes. Le concours des parents dans cette opération d'assainissement linguistique s'avère importante dans la formation future de l'enfant. L'éducateur axera son travail sur l'aspect phonétique en insistant surtout sur le système vocalique en l'occurrence le [e] et le [i], le [o] et le [u], et le système consonantique en dissociant le [p] et le [b]. Au sein de la famille, la part des parents, dans la formation de leurs enfants est très importante dans la mesure où ils doivent intervenir pour remplacer le mot français utilisé dans l'arabe parlé par le mot purement arabe de sorte que l'enfant apprenne à utiliser sagement les deux codes de manière distincts.

On tentera d'atténuer le phénomène de diglossie par la modernisation. Dans la plupart des pays de langue arabe, on assiste à une vague de mobilisation des gens qui, lorsqu'ils parviennent à l'adolescence ou à l'âge adulte, parlent encore une langue dite familière. Les études devraient leur permettre d'acquérir l'arabe dit « classique ».

Cependant, d'une façon générale, le système scolaire ne réussit pas à implanter cette norme, particulièrement dans la langue parlée. Grâce à l'éducation des masses, le discours familier des gens peut bien sûr évoluer pour se rapprocher de la norme classique. On éviterait d'épineux problèmes d'éducation et de communication en rapprochant les normes scolaires, fondées sur la norme dite classique, de ce qui pourrait être une norme arabe de niveau élevé, qui émergerait à partir des pratiques langagières des locuteurs instruits et qu'on pourrait implanter dans les différents pays arabes au cours des années à venir.

at de supprimer les barrières linguistiques. Une société ne doit pas forcément être divisé par des barrières linguistiques ou subir des discriminations linguistiques, même lorsque la majorité des ses membres choisissent d'utiliser une langue de préférence à une autre dans l'exercice des professions. Bien que les individus n'aient pas les mêmes aptitudes, et si la communauté est sensible aux difficultés de la langue classique, il est possible de prendre des mesures pour adapter le programme d'apprentissage aux besoins de chacun.

L'alphabétisation se révèle de prime importance lorsque la modernisation d'une communauté s'effectue de façon massive. Toutes les communautés linguistiques n'ont pas atteint le niveau de stabilité qui leur permette de contrôler l'évolution de la langue et de corriger leurs problèmes linguistiques. Le problème linguistique inhérent à l'Algérie est que l'analphabétisme touche énormément la gente féminine surtout rurale qui lui incombe le rôle d'éduquer, d'instruire les enfants.

C'est pour cela que nous aimerions revenir sur l'analyse de B. Bernstein dans *Langage et classes sociales* selon laquelle le développement linguistique de l'individu dépend du groupe social auquel il appartient, les différentes catégories sociales s'opposant par leur degré de maîtrise du langage et surtout par la valorisation de ce dernier.

La promotion sociale et culturelle de la famille permet la maîtrise parfaite de la langue. La maîtrise du langage va orienter et construire progressivement les relations du locuteur avec le milieu et signalera son appartenance à tel ou tel groupe. L'examen des pratiques de groupes économiquement distincts permet de dégager des attitudes spécifiques par rapport au langage et fonde l'opposition entre le langage formel et le langage commun.

Le langage formel permet d'infléchir l'élaboration de la pensée et des sentiments et d'antérioriser la structure du groupe dès que commence l'apprentissage du langage. La précision de l'organisation syntaxique est la caractéristique essentielle du langage formel.

Enfin, il n'est pas orienté vers l'expression verbalisée de l'expérience. Il engage le locuteur plutôt vers des concepts descriptifs qu'analytiques. Selon Bernstein il existe une corrélation entre l'évolution de l'enfant et la structuration de sa vie émotionnelle. Ainsi, l'enfant appartenant à un milieu culturel où le rapport au langage est valorisé, va grandir dans un système éducatif rationnel susceptible d'organiser très tôt la totalité de son expérience.

Très tôt sensibilisé, l'enfant peut faire du langage le support privilégié de son expression et de son individualité. Cette opposition entre le langage commun et le langage formel apparaît comme une opposition socio-culturelle. Le langage commun exprime en permanence les normes du groupe plutôt que l'expérience individuelle de ses membres. « La forme des rapports sociaux sélectionne le type de code qui devient alors une expression symbolique de ces rapports et règle la nature de l'interaction sociale. »

En Algérie, l'analphabétisme, le chômage, la crise économique engendrent un laxisme linguistique qui ne tient compte d'aucune norme. La passivité, l'indifférence a supplanté le goût à l'effort, à la volonté qui ne sont plus payants. Cette démotivation sociale se répercute sur les performances linguistiques et sur la qualité et le choix du lexique. Tout le monde parle comme bon lui semble en triturant les langues à leur guise. Le diplôme a été totalement banalisé voire dévalorisé.

L'idée selon laquelle le développement linguistique de l'individu dépend du groupe social auquel il appartient serait arbitraire dans la mesure où dans une société qui privilégie et assure une crédibilité aux études solides, beaucoup d'enfants issus de milieux défavorisés ont accédé à des postes importants. Le critère de mérite et la promotion sociale de l'individu constitueraient la clé de l'amélioration du système éducatif.

En tenant compte des réalisations langagières quotidiennes, nous constatons que nous perpétons ce lexique amalgamé à nos enfants qui l'utilisent de manière inconsciente.

seignants, dans les premières années d'apprentissage de la langue française, de procéder aux différentes discriminations linguistiques. L'enseignant de français, au lieu d'entamer ses activités de classe par des thèmes nouveaux, peut motiver ses élèves par ce qu'ils savent déjà. Le vocabulaire idiosyncrasique ou les acquis antérieurs issus de son apprentissage familial et social est un excellent moyen pour permettre à l'élève de faire la différence des mots appartenant à chaque idiome et constitue un tremplin pour aborder facilement la langue étrangère.

La forme de langue la plus appréciée est celle, qui traduisant le vécu, le transforme en œuvre dramatique. (Labov).



*Your complimentary  
use period has ended.  
Thank you for using  
PDF Complete.*

[Click Here to upgrade to  
Unlimited Pages and Expanded Features](#)

# Conclusion

consommation et de la gestion lexicale dans les échanges langagiers des locuteurs algériens et spécifiquement du parler jeune, il apparaît un phénomène évident et nécessaire plus répandu que tous, plus lourd de conséquences encore que d'autres, et qui se déploie au gré de ses usagers, c'est celui de l'innovation d'un lexique spécifique formé et puisé à partir de divers codes linguistiques, commode pour élargir le stock lexical et pour se démarquer et s'affirmer en tant que tel.

Le lexique mis en exergue dans cette dynamique langagière par les jeunes est un lexique tout à fait différent de celui utilisé par leurs aînés. Il est de natures diverses mais il est pertinent dans la mesure où il répond à leurs besoins, à leurs aspirations et à leurs profondes motivations. Il est signifiant et signifié dans la mesure où il entretient un lien très étroit et conforme entre la phonation du mot et le sens qu'il produit.

Quand il s'agit de désigner une chose un procès, une qualité ou plus fréquemment une idée ou d'exprimer un sentiment, les mots le permettent mais lacune si il y a, le locuteur a recours à la langue française soit pour utiliser le mot en français, soit pour amalgamer les deux codes pour inventer des mots plus imagés, plus ludiques et plus expressifs. On remarque que des facteurs internes et externes y contribuent énormément à ces joutes oratoires.

Nous essaierons de comprendre les conséquences du bilinguisme et du plurilinguisme et aussi des contacts des langues qu'a connu le paysage linguistique algérien. En effet, nous nous trouvons en Algérie dans une situation des plus complexe. Le bilinguisme se présente sous des formes différentes. Nous observons dans les messages linguistiques émis par les locuteurs soit un code intrinsèquement français ou intrinsèquement arabe classique ou bien une alternance à dominante variable.

Les pratiques langagières des locuteurs algériens se construisent sur une alternance arbitraire de deux codes.

« relative » du code de la langue française aussi bien au niveau de l'oral que de l'écrit. Transgression relative parce qu'elle est dans bien de cas régulée par les modalités d'emploi de la langue française dans un espace sociolinguistique traversé par des tensions et des rapports conflictuels qu'entretiennent quatre langues présentes sur le marché.

Pour exprimer un vécu culturel, social, économique, religieux spécifique, le locuteur utilise les mots de sa langue arabe dans le système français et leur applique pour les circonstances de la communication toutes les ressources de la langue française notamment les règles de dérivations morphologiques, syntaxiques, lexicologiques et sémantiques : la préfixation, la suffixation, la composition, l'adjonction d'actualisateurs et de déterminants, de marque de genre et de nombre. Les lexies employées ainsi apparaissent dans le discours oral ou écrit (presse) et désignent l'univers référentiel du sujet algérien. Quelques exemples de l'emprunt du français à l'arabe montrent une intégration qui semble être réussie.

Les corpus collectés montrent la richesse intarissable du phénomène langagier et nous permettent de diagnostiquer en profondeur pour comprendre les faits linguistiques et extra-linguistiques. Caractérisant les pratiques langagières, la situation linguistique et la diversité lexicale englobent l'arabe dialectal, la culture lexicale des sujets parlants et leurs attitudes.

Les survivances du parler algérien dans toutes ces variétés lexicales empreintes de mots étrangers, se manifestent parallèlement à ce parler jeune qui est tout à fait incompris par l'ancienne génération.. Ceci s'explique par le fait social, par les moyens techniques et technologiques et l'ouverture sur le monde qui ont permis aux jeunes d'adopter d'autres comportements linguistiques. L'usage de ce phénomène linguistique s'explique par le fait que leur emploi est récurrent entre jeunes et qu'il s'agit d'un déficit linguistique ou un moyen de combler les lacunes.

L'analyse des corpus a montré que les mots existent dans les deux codes mais les jeunes, dans leurs comportements langagiers, utilisent des mots dont la facilité et la

ntique plus imagée. Les exemples que nous avons traités que les mots subissent des accommodations et des plans et contribuent à combler l'aspect lacunaire de la langue. On emploie rapidement le mot qui obéit à notre pensée. On n'opère pas de discrimination linguistique mais on insiste surtout sur l'aspect communicatif.

Les principaux changements qui affectent ce parler touchent le côté phonologique, morphologique, et syntaxique . Ces trois niveaux portent leurs influences sur les pratiques langagières qui investissent des particules discursives, alternent deux codes linguistiques et permet une économie linguistique.

Les remarques phonologiques et phonétiques démontrent que l'alternance codique est inhérente d'une part à la longue sédimentation linguistique des cultures étrangères qu'on connues l'Algérie et d'autre part au phénomène de l'intercourse qui non seulement perpétue cette pratique mais contribue à l'émergence d'un lexique propre à la mode jeune et maintient ce continuum linguistique qui se démarque totalement de l'ancienne génération qui ressent une profonde nostalgie linguistique. En marge de cette course linguistique effrénée, la fracture sociale profonde engendre une fracture linguistique multiforme. C'est une lutte de classes des temps modernes moins dogmatiques, moins catégoriques, moins péremptaires et moins tranchantes mais c'est une lutte qui se profile insidieusement et stigmatise la couche sociale dont la précarité criarde génère un discours acerbe, corrosif dans lequel les mots sont utilisés soit pour lapider et mettre en dérision le vis à vis soit pour exorciser un malaise.

Ces innovations linguistiques n'aboutiraient-elles pas à la longue à une forme de langage qui ressemblerait à un sabir qui éloignerait totalement les usagers de leur réelle identité . Elles ne seraient pas l'effet d'une période transitoire et donc épisodique en relation à une période conjoncturelle éphémère si la situation des personnes tend vers une amélioration sociale. Elles pourraient probablement évoluer et se perpétuer tant que les jeunes se voient toujours marginalisés. Les jeunes n'écoutent plus le discours de leurs aînés car il n'est plus crédible. Ils ne trouvent plus de modèle sur lequel ils peuvent s'identifier, ils n'ont plus de repères.

la variété serait un pas vers la reconnaissance d'une et favoriserait leur adaptation à la culture scolaire. ne se faire l'école du sujet sans pour autant renoncer à ses propres valeurs en prenant en compte l'ensemble des attitudes des sujets et en valorisant les qualités artistiques de ce parler.

L'apprentissage devrait débiter à partir des acquis langagiers de l'apprenant et non pas par la leçon zéro. Moins de méfiance à l'égard de la langue des élèves cesserait de faire de la langue de l'école une forteresse imperméable à toutes les variations. L'essentiel est semble-t-il davantage dans le regard jeté sur ces productions langagières et leurs impacts sémantiques. Reconnaître la parole de l'élève dans son altérité, c'est lui permettre d'accéder à l'existence. Valoriser le citoyen, c'est lui redonner une légitimité et une confiance même si elle ne peut constituer une fin.

En étudiant les différents corpus, nous avons essayé de comprendre les conséquences du bilinguisme, du plurilinguisme et les contacts linguistiques. Dans le domaine linguistique, le rôle de la gestion du lexique dans une situation aussi complexe est essentiel dans la mesure où elle fournit des voies de recherches. Il est donc essentiel d'exploiter toutes les ressources si l'on veut comprendre ce phénomène. Cette étude qui s'est focalisée sur le lexique inhérent aux pratiques langagières a mis en évidence leur importance et leurs caractères linguistiques et sociolinguistiques. L'analyse des corpus a montré que les néologismes n'est pas un phénomène limité au fait de combler les lacunes lexicales, c'est aussi d'autres éléments qui émergent : l'extension morphologique, phonologique et sémantique, la troncation, les particules discursives et l'économie linguistique. Cette récurrence de ce lexique concerne surtout les jeunes et ne peut être considéré comme un palliatif du moment qu'il existe un autre lexique pratiqué dans le foyer.

Au terme de notre travail, nous avons jugé utile de dresser dans les pages qui vont suivre un glossaire dans lequel nous avons défini quelques concepts linguistiques qui ont été employés dans notre mémoire et qui n'ont peut-être pas été bien expliqués ou énoncés superficiellement :



*Your complimentary  
use period has ended.  
Thank you for using  
PDF Complete.*

[Click Here to upgrade to  
Unlimited Pages and Expanded Features](#)

# GLOSSAIRE

la caractérisation des parlers en rapport avec leur dimension temporelle et spatiale. Il y a en réalité, autant de parlers différents qu'il y a de collectivités utilisant une langue, et même, si on est rigoureux, qu'il y a d'individus à l'utiliser (sans exclure la possibilité qu'il y ait, linguistiquement, plusieurs individus dans chaque homme.

**-Langue nationale ou officielle :** c'est une langue reconnue par un état comme langue de communication interne. Elle est imposée par l'organisation administrative et par la vie culturelle (c'est elle qui est enseignée, et souvent, elle est seule à avoir donné lieu à une littérature.

**-Dialecte :** On entend par là un parler régional (les formes d'arabe parlées en Afrique du nord ) à l'intérieur d'une nation où domine officiellement un autre parler. D'où le caractère politique de la notion. Chaque dialecte est lui-même constitué par une multitude de parlers locaux, assez différents, souvent, pour que les usagers de l'un aient des difficultés à comprendre ceux d'un autre. Quand on qualifie un parler de dialecte, on le perçoit en même temps comme apparenté à une « langue officielle ». Le berbère n'a qu'un rapport très indirect avec l'arabe.

**Jargon :** on entend par là les modifications qu'un groupe socio professionnel apporte à la langue nationale (surtout au lexique et à la prononciation). Il est vu comme un écart volontaire à partir du parler d'une collectivité plus large.

**Idiolecte :** ce terme désigne la façon de parler propre à un individu, considérée en ce qu'elle a d'irréductible à l'influence des groupes auxquels il appartient.

Les particularités de chaque idiolecte sont des variantes libres, dépourvues, par définition, de toute pertinence. Elles ont, au plus la fonction, très marginale, de permettre à chaque individu de marquer son originalité par rapport aux autres. Certains linguistes nient que l'étude des idiolectes relève des méthodes habituelles de la linguistique ; ils nient même qu'un idiolecte soit un langage. En revanche, lorsqu'on voit dans la langue une tentative d'imitation de la pensée, on ne peut exclure que la création idiolectale relève de la même attitude humaine qui est à l'origine de toute langue.

de relations régulières entre deux communautés parlant  
l'une souvent la création d'une langue mixte, permettant  
une communication directe, sans recours à la traduction.

**-Le sabir** : est la langue résultante qui reste limitée à la communication avec des étrangers mais ne devient pas elle-même langue maternelle d'une collectivité. On l'appelle souvent sabir (non sans nuance péjorative). Ce terme s'emploie d'autant plus que la langue sert seulement pour des relations épisodiques, à objet limité.

**-La lingua franca** : utilisée jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle, par les marins et les commerçants sur le pourtour méditerranéen, elle sert seulement pour des relations épisodiques et n'a pas de structures grammaticales bien définies et permet surtout des juxtapositions de mots.

**-Le pidgin** : peut désigner à la fois les créoles et certains sabirs bien développés et stabilisés.

**Le créole** : Les langues créoles, qui, pour les personnes qui les parlent, sont la (ou une) langue maternelle. Les créoles existant actuellement sont tous issus du contact entre une population colonisatrice ( anglais, espagnole française, portugaise ) et les esclaves amenés dans la colonie ( cf les créoles des Antilles ou des îles françaises de l'Océan Indien).

Dans la plupart des cas, le vocabulaire est massivement dérivé de celui des colonisateurs. Plusieurs raisons impliquent le grand développement actuel des recherches sur les langues créoles, l'importance du fond linguistique venu de la langue des esclaves et les traces dans le créole actuel, de la langue des colonisateurs qui peuvent servir à reconstituer le parler de ceux-ci à l'époque de la colonisation par exemple le français populaire du XVIII<sup>e</sup> siècle très mal connu.

L'étude des créoles peut fournir des hypothèses ayant amené la formation de diverses langues modernes. C'est bien une sorte de créolisation du latin qui a produit les premières formes de l'espagnol, du français,

Un individu est dit multilingue ( bi- trilingue ) s'il possède une ou plusieurs langues maternelles ( en ce sens, un polyglotte n'est pas nécessairement multilingue, mais la différence n'est pas toujours nette en fait entre l'apprentissage « naturel » et l'apprentissage « scolaire » d'une langue par un enfant ). On est souvent interrogé sur l'influence du multilinguisme sur la psychologie intellectuelle ou affective de l'individu (certains parlent d'un handicap dû au multilinguisme, d'autres, au contraire, d'un avantage pour le développement intellectuel). Le problème théorique le plus intéressant pour le linguiste est de savoir si, et dans quelle mesure, la situation de plurilinguisme influence la connaissance de chacune des langues concernées.

**-Le continuum linguistique :** se caractérise par la présence d'un « dia-système » bipolaire allant d'un « acrolecte » caractérisé par des formes socialement valorisées à un « basilecte » correspondant à l'état de langue dévalorisé socialement. Bien entendu, l'acrolecte et le basilecte possèdent en commun un nombre considérable de traits linguistiques et la différenciation ne porte que sur un nombre limité d'éléments, ce qui permet une relative intercompréhension entre les deux pôles du continuum ». (Carayol et Chauderson, 1978, p.18)

En sociolinguistique, on parle de continuum linguistique quand deux ou plusieurs langues ou dialectes différents se mélangent sans qu'on puisse leur définir de limite géographique.

Par exemple, des deux côtés de la frontière entre les Pays-Bas et l'Allemagne, les frontaliers parlent une langue identique. Ils se comprennent sans problème, et seraient même incapables, en ne s'en tenant qu'au langage, de définir si une autre personne des environs est allemande ou néerlandaise. Cependant, les Allemands à cet endroit disent parler « allemand », et les Néerlandais « néerlandais », donc pour la sociolinguistique, ils parlent des langues différentes. Les exemples foisonnent de par le monde

**-Langue cible :** comme terme générique pour désigner la langue que l'apprenant veut s'approprier.

La langue étrangère est l'appropriation d'une langue dans un contexte donné. Les accès à cette langue sont relativement réduits.

**-Langue maternelle :** le terme langue maternelle accorde une importance primordiale à l'interaction mère/enfant, ce qui n'est pas obligatoirement une donnée universelle. Elle suggère d'employer le terme « langue première » pour désigner la langue de première socialisation car « ce terme, et la notion qu'il véhicule, ne préjugent ni des conditions d'acquisition, ni de la compétence du locuteur dans la dite langue, ni encore des conditions d'emploi de cet idiome ».

**-L'interlangue :** la langue de l'apprenant ( la langue étrangère ou la langue seconde en cours d'acquisition ), appelée « variété d'apprenants » « interlangue » ou « lecte d'apprenant ». C'est le système individuel d'un apprenant à un moment donné de son acquisition de la langue cible. Ce système, caractérisé par son instabilité parce qu'il est évolutif, est cependant gouverné par des règles, il est doué de systématisme et donc susceptible d'être décrit d'un point de vue linguistique.

L'étude des interlangues doit permettre de décrire les grammaires intériorisées à travers les activités langagières qui les manifestent pour en caractériser les spécificités, les propriétés et les modalités de développement. L'interlangue passerait par des états synchroniques successifs, construits sur la base de l'état précédent et le modifiant.

### **Le plurilinguisme :**

Ces dernières années, le concept de plurilinguisme a pris de l'importance dans l'approche qu'a le conseil de l'Europe de l'apprentissage des langues. On distingue le « plurilinguisme » du « multilinguisme » qui est la connaissance d'un certain nombre de langues ou la coexistence de langues différentes dans une société donnée. On peut arriver au multilinguisme simplement en diversifiant l'offre de langues dans une école ou un système éducatif donné, ou en encourageant les élèves à étudier plus d'une langue étrangère ou en réduisant la place dominante d'une langue.

L'approche plurilingue met l'accent sur le fait que, au fur et à mesure que l'expérience langagière d'un individu dans son contexte culturel s'étend de la langue

social puis à celle d'autres groupes ( que ce soit par le tas), elle ne classe pas ces langues et ces cultures séparés mais construit plutôt une compétence communicative à laquelle contribuent toute connaissance et toute expérience des langues et dans laquelle les langues sont en corrélation et interagissent. Dans des situations différentes, un locuteur peut faire appel avec souplesse aux différentes parties de cette compétence pour entrer l'autre pour s'exprimer dans une langue et comprendre l'autre. D'aucun peut faire appel à sa connaissance de différentes langues pour comprendre un texte écrit, voire oral, dans une langue a priori « inconnue », en reconnaissant des mots déguisés mais appartenant à un stock international commun. Ceux qui ont une connaissance, même faible, peuvent aider ceux qui n'en ont aucune à communiquer par la médiation entre individus qui n'ont aucune langue en commun.

En l'absence d'un médiateur, ces personnes peuvent toutefois parvenir à un certain niveau de communication en mettant en jeu tout leur outillage langagier, en essayant des expressions possibles en différents dialectes, en exploitant le paralinguistique (mimique, geste, mime, í ) et en simplifiant radicalement leur usage de la langue.

De ce point de vue, le but de l'enseignement des langues se trouve profondément modifié. Il ne s'agit plus simplement d'acquérir la « maîtrise » d'une, deux, voire même trois langues, chacune de son côté, avec le « locuteur natif idéal » comme ultime modèle. Le but est de développer un répertoire langagier dans lequel toutes les capacités linguistiques trouvent leur place. Bien évidemment, cela suppose que les langues offertes par les institutions éducatives seraient diverses et que les étudiants auraient la possibilité de développer une compétence plurilingue. En outre, une fois admis le fait que l'apprentissage d'une langue est le travail de toute une vie, le développement de la motivation, de la capacité et de la confiance à affronter une nouvelle expérience langagière hors du milieu scolaire devient primordial.

### **Langue maternelle :**

Le dictionnaire dirigé par Jean Dubois définit la langue maternelle comme : « la première langue apprise par un sujet parlant (celle dont il est le locuteur natif) au contact de l'environnement immédiat ».

Mounin la définit ainsi : « la langue maternelle, au sens

Par abus de langage, la langue première d'un sujet donné,

même si ce n'est pas la langue de sa mère ».

Selon Louise Dabène ces critères de section sont trop restrictifs voire exclusifs.

Le premier critère signifiant la langue de la mère n'est pas opératoire dans les situations d'hétérogénéité linguistique. La femme est amenée à apprendre à ses enfants la langue de son mari dans des tribus constituée de plusieurs groupes ayant des idiomes différents. La situation des familles émigrées bute sur l'emploi de la langue de la mère car le parler des enfants émigrés est hybride, un mélange de l'arabe, du français

On reconnaît à un natif un niveau de compétence linguistique. Mais dans certains contextes maghrébins qui connaissent une situation de diglossie, bien que la langue maternelle soit l'arabe ou le berbère, les sujets n'ont pas la parfaite maîtrise écrite, ni la faculté d'utiliser cette langue dans des situations complexes. Selon Dabène « ces locuteurs natifs d'une langue n'en ont ni la maîtrise écrite (ayant été alphabétisés dans une autre langue naturelle) ni la même capacité d'utilisation dans des situations complexes exigeant le maniement d'un lexique et de structures spécialisées. »

Aucun locuteur ne peut prétendre à la maîtrise totale d'une langue, de même qu'il y a des sujets qui ont perdu leur première langue, au profit d'une autre qui s'est imposée dans un contexte linguistique et social.

Louise Dabène souligne l'inopérance du terme « Maternelle ».

« L'adjectif maternelle renvoie à des catégories à la fois plus souples et plus larges, liées à la diversité des vécus et des situations pour lesquelles la notion de variation est fondamentale ».

Pour rendre compte des différentes réalités linguistiques, elle propose trois concepts :

#### **-Le parler « vernaculaire »**

Selon Gumpers : « le terme vernaculaire sera employé pour la forme de parler utilisé à la maison et au sein du groupe de pair local. Ce n'est pas toujours le même que celui transmis aux enfants par les parents car il est très possible que l'avancement en

### **-La langue de référence**

Elle signifie la première langue de l'apprenant par laquelle il acquiert un savoir. Cette langue n'est pas la même que celle utilisée dans la famille.

« En situation bil- ou multilingue, où l'enfant n'est pas scolarisé dans la langue de sa famille, la langue de référence peut être totalement différente du parler vernaculaire évoqué précédemment ».

Par ailleurs, une langue seconde ou une troisième langue de référence peut venir s'ajouter à la première, comme c'est le cas en Inde où l'anglais et l'hindi jouent conjointement ce rôle.

### **La langue étrangère**

Selon Louise Dabène, la première ambiguïté réside dans le fait que « étrangère » évoque une langue spéciale pour les étrangers ou une langue que les locuteurs ne connaissent pas du tout. « On peut donc appeler langue étrangère la langue maternelle d'un groupe humain dont l'enseignement peut être dispensé par les institutions d'un groupe, dont elle n'est pas la langue propre. »

« La notion de langue étrangère peut donc référer à des situations très diverses : il est loisible de considérer que celle-ci constitue un continuum allant de « l'étrangeté » quasi totale jusqu'au voisinage et à la familiarité, ceci pouvant s'appliquer aux collectivités, quelque soit leur dimension aussi bien qu'à l'individu. »

### **Langue seconde**

Il s'agit d'une langue étrangère qui est dotée, par suite de circonstances historiques particulières et de la situation sociolinguistique qui est corollaire, d'un statut privilégié, et qui participe, comme langue d'enseignement, au développement psychologique et cognitif de l'enfant, puis de façon privilégiée, aux capacités informatives de l'adulte.

Dans les pratiques linguistiques des Algériens, on décrypte plusieurs variétés linguistiques régionales où s'imbriquent des termes empruntés à plusieurs langues.

é de formaliser la situation linguistique algérienne en le  
rois langues dont deux majeures.  
ée d'Arabe Classique (Cl Ar.), d'Arabe Standard (SA),  
d'Arabe Littéraire (LA), d'Arabe Standard Moderne (MSA), d'Arabe Parlé Eduqué  
(ESA), de Lugha Wasta (L W) et de dialectes. La seconde langue majeure étant  
constituée d'une forme officielle (S) et d'une forme parlée (V).



*Your complimentary  
use period has ended.  
Thank you for using  
PDF Complete.*

[Click Here to upgrade to  
Unlimited Pages and Expanded Features](#)

## Références bibliographiques

## I. Dictionnaires :

- ✓ -AGUILLON, P., SAIKI, N., *la teci à Panam, parler le langage des banlieues*, Michel Laffon, Paris, 1996.
- ✓ -ANTOINE, F., *Dictionnaire français-anglais des mots tronqués*,
  - Bibliothèque des cahiers de l'institut de linguistique de Louvain, Louvain-La neuve, Peeters, 2000.
- ✓ -CELLARD, J. et REY, A., *Dictionnaire du français non conventionnel*, Ed. Hachette, Paris, 1991
- ✓ -GOUDAILLIER, J.P., *Comment tu tchatches !*
  - Dictionnaire du français contemporain des cités, Maison neuve & Larose, Paris, 2001.
- ✓ -HERNANDEZ, F., *Panique ta langue*, Ed. du Rocher, MONACO, 1996

## II. Ouvrages généraux :

- ✓ -AUCHLIN, A., ZENONE, A.: « *Conversations, actions, actes de langage: éléments d'un système d'analyse* », Cahiers de linguistique Française 1, 1980, pp6-42
- ✓ -AUSTIN, J.L., *Quand dire c'est faire*, Ed. Seuil, Paris, 1970, (1ère édition how to do things with words, oxford, 1962)
- ✓ -AKARI, Abdel-Jabil, *Langue, pouvoir et éducation au Maghreb*, Artic /Arts/2002/ Laroussi /txt .htm, pp 01-09
- ✓ -ARON, R , *Les étapes de la pensée sociologique*, Ed. Gallimard, 1976.
- ✓ -BACHMANN, C., LINDENFELD, SIMONINJ., *Langage et communication sociales*, Hatier Crédif, Paris ,1981.
- ✓ -BATESON, G., RUESCH, J., *communication et société*, Seuil, Paris ,1988.
- ✓ -BAUTIER óCasting (E.), « *la notion de pratiques langagières* ». un outil heuristique pour une linguistique des dialectes sociaux, in langage et société n° 15, Mars 1981.

- BEGAG A., *Trafic de mots en banlieue : du « nique ta mère » au « plaît-il »*, dans Migrants-Formations, CNDP., n°108,1997.
- ✓ -BERQUE, JACQUES, langage *arabe du présent*, Ed. Gallimard, France, 1980, 318 pages.
- ✓ -BOUHADIBA (Farouk, A.N.), *Continuum linguistique ou alternance de codes ? Essais d'analyse des faits (états des lieux)*, in Cahiers de Linguistique et Didactique, Institut des langues étrangères, Université d'Oran, Octobre 1998, Nouvelle série, n°2, pp 01-07.
- ✓ -BOURDIEU P. , *ce que parler veut dire* ,Ed .Fayard ,France , 1997, 239 pages .
- ✓ -BENEVISTE ,BI ,CL, JEAN C., *le français parlé , transcription et Edition* , INALF , Didier Erudition, Paris ,1987
- ✓ -CALVET,L.J. ,*les voix de la ville – Introduction à la sociolinguistique urbaine* , Payot, Paris ,1994.
- ✓ -CALVET L.-J., *Le langage des banlieues : une forme identitaire*, dans Skholé Cahiers de la Recherche et du Développement, n° Hors Série, IUFM de l'Académie d'Aix-Marseille.
- . -COLIN, A., *l'inégalité des chances* R.Boudon 1973
- ✓ -COSNIER, J ., KERBRAT ÓORECCHIONI C./eds ), *Les interactions verbales*. tome1. A. Colin, Paris, 1990.
- COSTE , D., *Compétence bi / plurilingue et (in) Sécurité Linguistique* ,[http : // www. Scuolevcla .Oeg /école /at/ atti .htm](http://www.Scuolevcla.Oeg/école/at/atti.htm) pp 01-08
- ✓ -DABENE (Louise), *repères sociolinguistiques pour l'enseignement de langues*. Ed. Hachette, Paris, 1984, 175 pages.
- ✓ -DUBET F., LAPEYRONNIE D., *Les quartiers d'exil*, Ed. Seuil, Paris, 1992
- ✓ -DUCROT, O., *Le dire et le dit*, Ed. Minuit, Paris, 1980
- ✓ -DUCROT, O., *les mots du discours*, Ed. Minuit, Paris , 1984
- ✓ -ELIMAM (Abdou) , *Le maghrebi , langue trois fois millénaire* , Ed. ANEP , Alger, 1997 , 178 pages

, « *algérianité linguistique et démocratie* » in peuples  
et décembre 1990, n°52 653 pp 103, 120.

- ✓ -FLAHAULT , F., « *la parole intermédiaire* » , Seuil . Paris , 1978 .
- ✓ -FITOURI (Chadli), *Biculturalisme, bilinguistique et éducation*, les éditions de la Chaux et Nestle, Paris, 1983, 300pages
- ✓ -GADET,F., « *le français populaire* », PUF, Paris, 1992,
- ✓ -GAMBIER, Y., « *Interaction et conversation : en guise d'introduction* » cahiers de linguistique sociale 13,1988, pp19-104
- ✓ -G.ELIA SARFATI, *Eléments d'analyse du discours*, Ed. Nathan, Paris,1997
- ✓ -GIRARD,E.,KERMEL,B.,*Le vrai langage expliqué aux parents (qui n'y entravent plus rien)*, Albin Michel ,Paris,1996
- ✓ -GOFFMAN, E.,*la mise en scène de la vie quotidienne*,T.2 Les relations en public, Ed. Minuit, Paris, 1973.
- ✓ -GOFFMAN,E. *Les rites d'interaction*, Ed. Minuit Paris, 1974
- ✓ -GOFFMAN,E. *Façons de parler*, Ed. Minuit, Paris, 1987
- ✓ -GOUDAILLIER J.P., *Comment tu tchatches !*, Dictionnaire du français contemporain des cités, Maisonneuve et Larose, Paris, 2001.
- ✓ -GRANGUILLAUME (Gilbert), « *l'oralité comme dévalorisation linguistique* », In langues et stigmatisation sociale au Maghreb, Revue Peuples Méditerranéens Avril, juin 1997,n° 79, pp09-10
- ✓ GUMPERZ,J., *Engager la conversation Introduction à la sociolinguistique interactionnelle*, Edition de Minuit, Paris, 1989.
- ✓ -HADDADOU (Mohand-Akli), « *Barbarus* », « *Barbar* » «*Berbère*», *une stigmatisation deux fois millénaire, langue et stigmatisation sociale au Maghreb*, in peuples Méditerranéens,,avril-juin 1997,n°79,p71-82

- LANC, (M), *Bilingualité et bilinguisme*, Ed. Mardaga ,  
Bruxelles ,1984, 498pages .
- ✓ -HILMY óIbrahim (Amer) , « *niveaux de langue et communication en EGYPTTE* » In peuples méditerranéens ,OCT.DEC 1978 ,N°5 ,pp03-05 .
  - ✓ -KERBRAT-ORECCHIONI,C., *L'implicite* , Armand Colin ,Paris ,1986. ..
  - ✓ -KRISTEVA, (J.), *le langage, cet inconnu*, une initiation à la linguistique Seuil, Paris, 1981.
  - ✓ -LABOV (William) , *Sociolinguistique* ,Ed.Minuit , Paris ,1976, 458 pages .
  - LEPOUTRE D., *Cœur de banlieue, codes, rites et langage*, Poches Odile Jacob, Paris, 1997.
  - ✓ -MARCELLESI, (J.B), «*bilinguisme, diglossie, hégémonie, problème et tâche* »,in langage , 1981,N°61.
  - ✓ -MARIE Noëlle, CARRY Prieur « *les termes clés de la linguistique* » Ed. Seuil, 1999.
  - ✓ -MELLIANI F., *La langue du quartier, Appropriation de l'espace et identités urbaines chez des jeunes issus de l'immigration maghrébine en banlieue rouennaise*, L'Harmattan, Paris, 2000.
  - ✓ -MORSLY,D « *attitudes et représentations linguistiques* » *la linguistique*, Vol.26, fasc.2, P.U.F.,Paris, 1990, p.77-86.
  - ✓ -MORSLY, D.et A. SIHEM, *Plurilinguisme*, Alger plurilingue, C.E.R.P.L. n°12, Décembre 1996.
  - ✓ -MOATASSIME,A., « *Arabisation et langue française au Maghreb* » Ed, I .E .D. E. S., PUF ,collection tiers monde , Paris ,1992 , 194 pages .
  - ✓ -OBALK,H.,SORAL,A.,PASHE,A.,*les mouvements de mode expliqués aux parents* , Robert Laffont, Paris, 1984.
  - ✓ -SAUSSURE F. de, *Cours de linguistique générale*, Payot, 1970, 334 pages

*ange, intervention et actes de langage dans la structure de*  
des de Linguistique Appliquée 44, p.7-39.

I (Khaoula) *les algériens et leur (s) langue (s)* Ed .El ó  
Hikma, Alger ,1997 ,312 pages

- ✓ -TALEB IBRAHIMI (Khaoula ) *entre la politique linguistique et la sociolinguistique le parcours de la didactique des langues en Algérie* , Université d'Alger , pp05 ó09 .
- ✓ -TRASHER F., *The gang*, University of Chicago Press, (1<sup>o</sup>éd. 1927), Chicago, 1963.
- ✓ -TRAVERSO, V., *analyse pragmatique des interactions*, Presses Universitaires de Lyon ,1996.
- ✓ TRAVERSO, V. « *Question et commentaire dans la conversation familiale* », in Kerbrat-Orecchioni C.( éd), 1991, pp.201-225.
- ✓ WINKIN, Y., *La nouvelle communication*, Ed.Seuil, Paris, 1981.